

fiours autres filles qui gardèrent follement leur virginité, excepté *Orithis*.

ERESICHTHON ou ERISICHTHON, Theſſalien, fils de *Triopius*. *Cetes*, pour le punir d'avoir abattu une forêt qui lui étoit conſacrée, lui envoya une faim fi horrible, qu'il conſuma tout ſon bien, ſans pouvoir la ſatiſfaire Réſolu à la dernière miſere, il vendit ſa propre fille nommée *Mira*. *Negres* qui avoit aimé cette fille, lui ayant accordé le pouvoir de le changer en ce qu'elle voudroit, elle échappa ſon maître ſous la forme d'un pêcheur. Rendue à ſa figure naturelle, ſon père la vendit ſuccellivement à pluſieurs maîtres. Elle n'étoit pas pluſtôt livrée à ceux qui l'avoient achetée, qu'elle ſe dérobait à eux en le changeant à chaque vente en bœuf, en cerf, en oiseau ou autrement. Malgré cette reſſource pour avoir de l'argent, elle ne put jamais raffaier ſon père, qui mourut enfin miſérablement en dévorant ſes propres membres.

ERIGINS, Roi d'Orchomene, fut en guerre avec *Heracle*, qui le vainquit, le tua, & pillà ſes Etats.

ERIC, (*Pierre*) ayant obtenu du Sénat de Veniſe le commandement d'une Flotte ſur la mer Adriatique, en 1584, prit un Vaiffeau poſſé par la tempête, où étoit la veuve de *Ramadam*, Bacha de Tripoli. Cette femme emporta à Conſtantinople pour huit cents mille écus de bien.

Lorsqu'*Eric* ſe fut rendu maître de ce Navire, & de ceux qui étoient à ſa ſuite, il fit tuer deux cents cinquante hommes qu'il y trouva, perça lui-même de ſon épée le fils de la veuve entre les bras ſa mère, & après avoir fait violer quarante femmes, qu'il fit couper par morceaux, il ordonna qu'on les jetât dans la mer. Cette cruauté, plus que barbare, ne demeura pas impunie; le Sénat de Veniſe fut ſi francher la tête, & fit rendre à *Anwar IV*, Empereur des Turcs, tout le butin qu'*Eric* avoit fait.

ERICHTHÉE étoit un chaffeur que *Minerve* prit ſon d'élever & proclamer Roi des Aſſoniens; il donna ſon nom à la Vallée d'Athenes. On dit qu'il ſavoit tuer de l'air avec tant d'adreſſe, qu'*Alicon* ſon fils étant entouré d'un Dragon, il perça le monſtre d'un coup de heche, ſans bleſſer ſon enfant.

ERICHTHONUS, fils de *V. Iesin*. Après ſa miſſance, *Minerve* l'enferma dans un panier, qu'elle donna à garder aux filles de *Cecrops*, *Aglaur*, *Hefé* & *Pandros*, avec deſſein de l'ouvrir; mais *Aglaur* & *Hefé* n'eurent aucun égard à la deſſein. *Minerve*, pour les punir de leur curioſité, leur infligea une telle fureur, qu'elles le précipitèrent. *Erichtonius* devenu grand, & ſe trouvant les jambes ſi mal faites, qu'il n'étoit paroître en public, inventa un char, dans lequel la moitié de ſon corps étoit caché.

ERIGONE, fille d'*Icare*, ſe pendit à un arbre lorsqu'elle fut la mort de ſon père, que *Mira*, chienne d'*Icare*, lui apprit en allant aboyer continuellement ſur le tombeau de ſon maître. Elle fut aimée de *Bacchus* qui y pour la ſoldier, ſe transforma en grape de raifin. Les Poètes ont ſeint qu'elle fut changée en cette conſtellation qu'on appelle la *Vierge*.

ERISICHTHON, Theſſalien. Voy.

ERITHREUS, (*Janus Nicias*) Voyez ROSSI.

ERIZZO, (*Louis* & *Mar-Antoine*) deux freres d'une des plus anciennes familles de Veniſe, ſirent aſſiſſer en 1546 un Sénateur de Ravenne. Leur oncle, pour joindre plus de ſes biens. Le Sénat ayant promis un pardon abſolu avec 2000 écus de récompenſe à celui qui découvreroit cet aſſiſſat, un ſolbat, leur complice, les dénonça. *Louis* fut décapité, & *Mar-Antoine* mourut en priſon. *Paul Erizzo*, de la même famille, avoit perdu la vie d'une manière plus glorieuſe en 1609. Il étoit Gouverneur de Negrepont à apres avoir ſuſté une longue réſiſtance,

il ſe rendit aux Turcs, ſous promeſſe qu'on lui conſerveroit la vie. L'Empereur *Mahomet II*, ſans avoir égard à la capitulation, le fit tuer en deux, & trancha lui-même la tête à *Anas*, fille de cet illuſtre malheureux, parce qu'elle n'avoit pas voulu ſe rendre à ſes volontés.

ERIZZO, (*Martin*) Auteur Vénitien du XVI ſiècle, dont nous avons un *Traité* ſur les Médailles en Italien, imprimé à Veniſe en 1647, en 1579. On en a fait quelques cas.

ERLACH, (*Jean-Louis*) né à Berne d'une Maïſon de Suiſſe diſtinguée par l'ancienneté de ſa nobleſſe, & par ſes grands honneurs qu'elle a produits, c'eſt la premiere des ſix familles nobles de Berne. Il porta les armes de bonne heure pour ſe ſervice de la France, & ſe ſignala en diverses occaſions. Sa valeur & ſes ſervices furent récompénſés par les titres de Lieutenant-Général des Armes de France, de Gouverneur de Briſach, de Colonel de pluſieurs Régimens d'Infanterie & de Cavalier Allemande. *Louis XIII* dut à ſa bravoure l'acquieſſion de Briſach en 1639, & *Louis XIV*, en partie, la victoire de Lens en 1648, & la conſervation de ſon Armée en 1649. Ce Prince lui confia cette année le commandement général de ſes troupes, lors de la défection du Vicomte de Turenne. *D'Erlach* mourut à Briſach l'année d'après, à 55 ans. Peu de temps avant ſa mort, le Roi l'avoit nommé ſon premier Prépôtentaire de la Cour de Longue-Champ, & ſe lui ſe propoſoit à récompénſer ſes ſervices de ce Général par les honneurs militaires les plus diſtingués, lorsqu'on fut qu'une mort précipitée avoit abrégé ſes jours.

D'Erlach étoit un homme de tête & de main, également capable de conduire une armée & une négociation.

EROPE, femme d'*Atrée*, ayant ſuccombé aux ſollicitations de *Thyſte*, elle eut deux enfans qu'*Atrée* fit manger dans un ſectin à *Thyſte* même.

EROPE, *Æropus*, fils de *Philippe I*, Roi de Macédoine, monta ſur le trône étant encore enfant. Les Lily-

riens, voulant profiter de cette minorité, attaquèrent & défirent les Macédoïens; mais ceux-ci ayant porté le jeune Roi à la tête de l'armée, ce ſpectacle anima tellement les Soldats, qu'ils vainquirent à leur tour, vers 598 avant J. C. Ce Prince régna environ 43 ans avec aſſez de gloire.

EROS, eſclave de *Mari-Antoine* le Triumvir. Son maître retiré à Alexandrie après la perte de la bataille d'*Aſium*, le conſultoit dans ſon deſſein, de lui ſervir ſon épée au traſſeur du corps: *Eros* la tira comme pour lui rendre ce cruel office; mais en même-temps la tournant contre ſoi-même, il ſe penſa dans le cœur, & tomba mort aux pieds de ſon maître. *Antoine* encouragé par cet exemple, ſe donna lui-même le coup, dont il mourut quelques jours avant *Cléopâtre*.

EREPUS ou DERP, (*Thomas*) né à Gorcum en Hollande en 1584, mort Professeur en Arabe dans l'Univerſité de Leyde en 1624, laiffa pluſieurs ouvrages ſur l'Arabe & ſur l'Hebreu, dans lesquels on remarque une profonde connoiſſance de ces deux Langues.

ERYCEYRA, *Fernand de Monſiſ* Comte d'*Alcazar* à Liſbonne en 1614. Après avoir puiffé dans ſes premiers études le goût de la bonne littérature, il alla prendre des leçons de l'art militaire en Italie. De retour dans ſa patrie, il fut ſuccellivement Gouverneur de *Coimbra*, de *Tanger*, Conſeiller de Guerre, Gentilhomme de la Chambre de l'Infant *Dom Pedro*, & Conſeiller d'Etat. Au milieu des occupations de ces différents places, le Comte d'*Eryceyra* trouvoit des momens à donner à la lecture & à la compoſition. On peut conſulter le *Journal d'Aranger*, depuis 1757, ſur ſes nombreux ouvrages. Les principaux ſont, I. *L'Hiftoire de Tanger*, imprimée in-fol. en 1723. II. *L'Hiftoire de Portugal*, depuis 1640 juſqu'en 1657, en 2 vol. in-fol. III. *La vie de Jean I, Roi de Portugal*.

ERYCEYRA, (*François-Xavier*

vée du Roi François en Italie. Il lui avoit écrit une lettre au nom de S. Pierre, ou il faisoit parler cet Apôtre, comme s'il eût été encore vivant, & avec S. Pierre, la Ste. Vierge, les Anges, les Martyrs, les Saints & les Saintes. *Je vous conjure, dit-il S. Pierre, par la Dieu Vivant, de ne pas permettre que ma Ville de Rome soit plus long-temps assijlée par les Lombards, afin que vos corps & vos ames ne soient point livrés aux flammes éternelles.* C'est ainsi que dans des temps rétrocure, dans le huitième siècle, on a employé, comme dans les siècles les plus éclairés, les motifs les plus sacrés de la Religion dans des affaires d'Etat. *Etienne* mourut en 757, après cinq ans de Pontificat. Il laissa cinq Lettres & un Recueil de quelques Constitutions Canoniques.

ETIENNE III, Romain, originaire de Sicile, élu Pape en 768. Un Seigneur nommé *Constantin* s'étoit emparé du Pontificat, on lui arracha les yeux ainsi qu'à quelques uns de ses partisans, & on intronisa Etienne. Le Pape assembla un Concile l'année d'après pour condamner l'usurpateur. Dans la troisième session on fit que les Evêques ordonnés par *Constantin*, retournassent chez eux pour y être élus de nouveau, & retournèrent ensuite à Rome pour être contactés par le Pape. *Etienne*, paisible possesseur du Saint Siège, en jouit pendant trois ans & demi, & mourut en 772. Rome fut dans l'anarchie avant & après son Pontificat, mais on ne valoit pas mieux ailleurs. Des yeux & des langues rachetés font les événements les plus ordinaires de ces siècles malheureux. Les crimes ne couloient rien des qu'ils pouvoient être utiles.

ETIENNE IV, Romain, monta sur la Chaire de S. Pierre après le Pape *Lion III*, le 22 Juin 816, & mourut le 25 Janvier 817.

ETIENNE V, Romain, Pape après *Adrien III*, le 27 Mai 885, écrivit avec force à *Basilie* le *Macedonien*, Empereur d'Orient, pour défendre les Papes ses prédécesseurs,

contre *Photius*. Il mourut en l'année 891.

ETIENNE VI, mis sur le Siège Pontifical en 896, après l'expulsion de l'Antoine *Basilien*. Ce Pontife fanatique & fatueux fit déserter l'année d'après, en 897, la corps de *Formose* son prédécesseur & son ennemi. Il fit composer ce cadavre revêtu des habits Pontificaux dans un Concile assemblé pour juger la mort. On lui donna un Avocat, on lui fit son procès en forme, le mort fut déclaré coupable d'avoir quitté l'Evêché de Porto pour celui de Rome; translation inconnue alors, mais qui ne méritoit pourtant pas qu'*Etienne* donnât à la Chréienté la force aussi horrible que ridicule de faire déserter un Souverain Pontife son prédécesseur. La faute de *Formose*, qui aujourd'hui n'est plus une faute, fut punie par le Concile comme un forfait. On fit trancher la tête au cadavre par la main du bourreau. On lui coupa trois doigts, & on le jeta dans le Tibre. Le Pape *Etienne* se rendit si odieux par cette vengeance, que les amis de *Formose* ayant soulevé les Citoyens, le chargerent de fers & l'étranglèrent en prison quelques mois après. Foyez *FORMOSE*.

ETIENNE VII, successeur de *Lion VI*, mourut en 931, après deux ans de Pontificat.

ETIENNE VIII, Allemand, parent de l'Empereur *Othon*, fut élevé sur le Saint Siège après *Lion VII*, en 939. Les Romains, alors aussi félicités que malheureux, conçurent contre lui tant d'averion, qu'ils eurent la cruauté de lui découper le visage. Il en fut si défiguré, qu'il ne fut plus parvenu en public. Il mourut en 942.

ETIENNE IX étoit frère de *Godofroi le Barbu*, Duc de Lotharinge. Il se fit Religieux au Mont-Cassin, en devint Abbé, & fut élu Pape, le 3 Août 1057, après la mort de *Victor II*. Il mourut à Florence en odeur de sainteté, le 28 Avril 1058.

ETIENNE DE MURET, (Saint) fils du Comte de Thiers en Auvergne, suivit son père en Italie, où

des Hermites Calabrais lui inspirèrent du goût pour la vie cénobitique. De retour en France, il se retira sur la montagne de Muret dans le Limousin, & vécut cinquante ans dans ce désert, entièrement consacré à la mortification; au jeûne & à la prière. En 1077 il obtint une Bulle de *Grégoire VIII*, pour la fondation d'un nouvel Ordre Monastique suivant la règle de S. Benoît. La réputation de la vertu lui attira une foule de disciples & des vertus honorables. Sur la fin de ses jours deux Cardinaux vinrent le voir dans son hermitage. Ils demandèrent au saint homme s'il étoit Chanoine, ou Moine, ou Hermite. *Etienne* leur répondit: *Vous fâchez des pêcheurs contents dans ce désert par la miséricorde divine pour y faire pénitence.* Ce n'est pas réponse trop nettement à la question des Cardinaux; & on a été assez embarrassé long-temps après à déterminer à quel ordre la famille appartenoit. *Etienne* l'évêcha jusqu'à sa mort, arrivée en 1124, à 78 ans. Ses enfans inquiétés, après la mort de leur père, par les Moines d'Ansbach, qui prétendoient que Muret leur appartenoit, emportèrent le corps de leur fondateur, qui étoit leur seul bien, & se transportèrent à un lieu nommé *Grandmont*, dont l'Ordre a pris le nom.

ETIENNE, (Saint) troisième Abbé de Cîteaux, né en Angleterre, mort à Cîteaux en 1154, travailla beaucoup pour l'accroissement de son Ordre, fondé depuis peu par *Raimond*, Abbé de Melrose. Un grand nombre de disciples se mit sous sa conduite, entre autres S. *Bernard*, l'homme le plus illustre que Cîteaux ait produit. Parmi le grand nombre de Monastères qu'*Etienne* bâtit, on compte ceux de la Ferté, de Pontigny, de Clairvaux & de Morimond, qui sont les quatre filles de Cîteaux dont dépendent toutes les autres Maisons. *Etienne* leur donna des Statuts approuvés en 1119 par *Calixte II*.

ETIENNE, d'Orléans, d'abord Abbé de Ste. Geneviève, en 1177,

ensuite Evêque de Tournai en 1191, et eut part aux affaires les plus considérables de son temps. Il mourut en 1203. On a de lui des *Sermons*, des *Eptres* curieuses, & d'autres ouvrages.

ETIENNE, (Saint) Roi de Hongrie, succéda à son père *Geoffroy*, premier Roi Chrétien de Hongrie, en 1097, mourut à Bude en 1081. Il fut comme l'Apôtre de ses Etats, publia des Loix très-sages, vécut & mourut en Saint.

ETIENNE, fils d'Antoine *Bastari*, & Prince de Transylvanie, fut élu Roi de Pologne à Varsovie, le 15 Décembre 1791. Il remporta de grands avantages sur les *Moscovites*, & régna glorieusement en paix & en guerre. On dit qu'il répondit aux Ambassadeurs d'Autriche, Empereur des Turcs, qui voulaient l'obliger de lui donner du secours, en vertu d'un traité, que l'Angle Polonois étoit rajoué, & que s'étant rempli, il avoit repris une nouvelle signeur. *Etienne* mourut à Grodno, le 23 Décembre 1796.

ETIENNE DE BYSSANCE, Grammaticien du VI siècle, Auteur d'un Dictionnaire Géographique, dont nous n'avons qu'un mauvais abrégé, fait par *Hermolaüs* sous l'Empereur *Justinien*, & publié à Leyde en 1693 par *Grœnovius*, avec les Avans Commentaires de *Bakilius*. L'abrégé d'*Hermolaüs* nous a sans doute fait perdre l'original qui eût été d'un prix inestimable pour la connaissance des noms des Villes & des Provinces.

ETIENNE, Vaivode de Moldavie dans le XVI siècle, fut fait le Trône par les Armées Turcs, après en avoir chassé le légitime possesseur qu'il fit mourir. Il régna en Tyrant. Les Boyars ne pouvoient plus supporter le joug, le massacrerent dans sa tente, avec deux mille hommes, partie Turcs, partie Tatars, qui composoient sa Garde.

ETIENNE, (Henri) Imprimeur de Paris, mort à Lyon en 1520, est la source de tous les autres Savans de ce nom qui ont tant illustré la

fiti dramaticis. Il perfectionna la Tragédie Grecque que *Thespis* avoit inventée. Il donna aux Acteurs un maillot, un habit plus décent, une chaussure plus haute, appelée *Cochabane*, & les fit paroître fur des planches assemblées pour en former un théâtre. Apparemment ils joiuoient sur un tombeau ambulans, comme quelques-uns de nos Comédiens de campagne. *Eschyle* régna sur le Théâtre, jusqu'à ce que *Sophocle* lui disputa le prix & l'emporta. Ce vicieux ne put soutenir l'affront d'avoir été vaincu par un jeune homme. Il se retira à la Cour d'*Héraon*, Roi de Syracuse, le plus ardent protecteur qu'eussent alors les Lettres. On raconte qu'il perdit la vie par un accident très-singulier. Un jour qu'il dormoit, dit-on, à la campagne, un aigle laissa tomber une torche sur sa tête, laquelle qu'il prenoit pour la pointe d'un Rocher. Le Poëte mourut du coup vers l'an 477 avant J. C. C'est du moins ce que rapportent tous les Historiens, & ce qu'on est forcé de répéter après eux, de peur que cet article ne parût tronqué à ceux qui ne se rappellent de rien, & que ce trait historique ne mérite pas d'être cru. De 97 pièces qu'*Eschyle* avoit écrites, il ne nous en est resté plus que sept: *Prométhée, les Sept devant Thèbes, les Perses, Amantion, les Euménides, les Supplians, les Céphores, Eschyle* à de l'élevation & de l'énergie, mais elle dégénère souvent en enflure & en ridicule. Ses tableaux offrent de trop grands traits & des images trop peu choiques, ses fictions sont hors de la nature, ses personnages monstrueux. Il écrivait en Emergémene, & pour tout dire en homme ivre. C'est ce qui fait penser qu'il puist mériter à la fontaine du Dieu des vers, & de celle du Dieu du vin. La représentation de ses *Euménides* étoit si terrible, que l'effroi qu'elle causa fit mourir de la fièvre, & bloier des femmes enceintes. La

mellere édition de ces Pièces est celle de Londres, in-fol. 1664 par *Stanley*, avec des Scholies grecques, une Version latine & des Commentaires pleins d'érudition. Il faut lire dans le Théâtre des Grecs du Père *Brantome*, ce qui concerne *Eschyle*.

ESCOBAR, (*Antoine*) surnommé de *Mendoza*, Jésuite Espagnol, & fameux Casuiste, mort en 1669 à 80 ans, est Auteur de plusieurs ouvrages de Théologie, dans lesquels il applique le chemin du Salut. Ses principes de morale, ont été tournés en ridicule par l'ingénieux *Pajot* à ses fins comiques, mais l'Evangile profirait ce qui est commode.

ESCOBAR, (*Barthelemy*) pieux & savant Jésuite, né à Seville en 1538, d'une famille noble & ancienne, avoit de grands biens qu'il employoit en œuvres de charité. Son zèle le conduisit aux Indes, où il prit l'habit de Religieux. Il mourut à Lima en 1624. On a de lui, I. *Conciones quadregesimales & de Advocatione*. II. *De festis Domini*. III. *Sermones de Historiis sacris Scripturarum*. **ESCOBAR**, (*Maria d'*) née à Valladolid, en 1574, morte saintement en 1633, est la Fondatrice de la recollection de *Sainte Brigitte* en Espagne. Le Père du Pont son Confesseur laissa des mémoires sur sa vie, qu'on fit imprimer avec un titre pompeux. Ce Livre est devenu très-rare, & je ne fais si c'est un mal.

ESCOUBLEAU, (*François d'*) Cardinal de *Soudie*, Archevêque de Bordeaux, mérita la Pourpre par les services que sa famille avoit rendus à *Henri II*, & sur-tout par ses veines & sa naïve. *Leon XI*, *Paul V*, *Clément VIII*, *Grégoire XV*, *Urban VIII* lui donnerent des marques distinguées de leur amitié & de leur estime dans les différens voyages qu'il fit à Rome. Le Cardinal de *Soudie* convoqua, en 1624, un Concile Provincial. Les ordonnances & les actes de ce Synode font un témoignage du zèle dont il étoit animé pour la discipline Ecclésiastique. Il mourut en 1628, à 53 ans.

ESCOUBLEAU, (*Henri d'*) frere

du précédent, son successeur dans l'Archevêché de Bordeaux, avoit moins de goût pour les vertus Episcopales que pour la vie de courtoisier & de guerrier. Il suivit Louis XIII au siège de la Rochelle, & le Comte d'*Arcaux* à celui des îles de Lérins qu'il reprit sur les Espagnols. Ce Prélat étoit d'un caractère hautain & impérieux. Le Duc d'*Epernon*, Gouverneur de Guienne, homme justicier que l'Archevêque de Bordeaux, eut un différend très-vif avec lui. *Soudie* l'excommunia, mais le Pape & le Roi terminèrent cette affaire. Il mourut en 1645.

ESCRIVA, (*François*) Jésuite de Valence, mort en 1617, à 87 ans, je distingué par son humilité, par sa piété & par ses ouvrages de dévotion. On a de lui, I. *Un Traité de quatuor novissimis*, qui est assez estimé. II. *Discours de obligationibus flatibus unicuique*.

ESCUAPE, fils d'*Apollon* & de la Nymphe *Coronis*, élève du Centaure *Chiron* qui lui apprit tous les secrets de la Médecine. Il fit de si grands progrès, que dans la suite il fut honoré comme Dieu de l'art médical. *Jupiter* irrité contre lui de ce qu'il avoit rendu la vie à un malheureux *Hippolyte* par la force de ses remèdes, le foudroya. *Apollon* pleura amèrement la perte de son fils;

Jupiter, pour le consoler, le plaça dans le Ciel, où il forma la Constellation du Serpenteaire. Les plus habiles Médecins de l'antiquité ont passé pour les fils d'*Escuape*. Ce Dieu fut principalement honoré à Epidauré, Ville du Peloponèse, où on lui éleva un Temple magnifique. Il y étoit représenté sur un trône, un bâton d'une main, & l'autre appuyée sur la tête d'un serpent, avec un chien à ses pieds.

ESDRAS, fils de *Saraias*, Souverain Pontife, que *Nabuchodonosor* fit mourir, exerça le grand Pontificat pendant la captivité de Babylone. Son crédit auprès d'*Artaxerxès Longuemain*, fut utile à sa nation. Ce Prince l'envoya à Jérusalem avec une colonie de Juifs. Il fut chargé de

riches présents pour le Temple qu'on avoit commencé de rebâter sous *Zorobabel*, & qu'il se proposoit d'achever. Arrivé à Jérusalem, l'an 467 avant Jésus-Christ, il y reforma plusieurs abus, il profcrivit sur-tout les mariages des Israélites avec les femmes étrangères, & se prépara à faire la Dédicace de la Ville. Cette cérémonie étant attiré les plus considérables de la nation, *Esdra* leur lut la Loi de *Moyse*. Les Juifs appellent le Prince des Docteurs de la Loi. C'est lui qui, suivant les conjectures communes, recueillit tous les Livres Canoniques, les purges des fautes qui s'y étoient glissées, & les distingua en vingt-deux Livres, selon le nombre des lettres hébraïques. Les Rabbin ajoutent qu'il institua une école à Jérusalem, & qu'il établit des Interpretes des écritures, pour empêcher qu'elles ne fussent altérées. *Esdra* est Auteur du premier des quatre Livres qui portent son nom, & de *Nehémie* du second, du moins à ce qu'on croit. Le profirisme & le quatrieme ont été profirés du Canon des Livres saints. Ils sont pleins de visions, de songes, & même d'erreurs.

ESON, pere de *Jafon*, fils de *Créthe*, & frere de *Peilas*. Parvenu à une extrême vieillesse, fut rejeté par *Mède*, à la priere de son mari.

ESOPE, le plus ancien Auteur des Apologues après *Hésiode* qui en fut l'inventeur, naquit à Cotacorum Bourg de Phrygie. Il fut d'abord esclave de deux Philosophes, de *Xantus* & d'*Idémone*. Ce dernier l'arracha, son esclavage l'avoit charmé par une Philosophie assainie de gaieté, & par une ame libre dans les fers. Les Philosophes de la Grèce s'étoient fait un nom par de grandes sentences enflées de grands mots; *Esope* prit un ton plus bas & ne fut pas moins célèbre, qu'eux. Il prêta un langage aux animaux & aux êtres inanimés, pour exprimer la vertu aux hommes & les corriger de leurs vices & de leurs ridicules. Il se fit le compariet des Apologues, qui font le masque de l'allégorie, & sous les agréments

de la fable, cachoient des moralités utiles, & des leçons importantes. Le bruit de sa sagesse se répandit dans la Grèce & dans les pays circonvoisins. *Céfus* l'appella à la Cour, & le Vatacha par des bienfaits pour le reste de la vie. *Esope* s'y trouva avec *Solon*, n'y brilla pas moins que lui, & y plut davantage. *Solon* aubier au milieu d'une Cour corrompue, Philosophe avec des courtisans, choqua *Céfus* par sa morale impopulaire. Il fut renvoyé. *Esope* qui connoissoit à fond les hommes & les Grands, lui dit : *Solon*, n'approchez point des Rois, ou disons-leur des choses agréables. Point du tout, répondit le sévère Philosophe, ne leur disons rien, ou disons-leur de bonnes choses. *Esope* quitta des temps en temps la Cour de Lydie, pour voyager dans la Grèce. Athènes venoit d'être mise en esclavage par le Tyran *Pisistratus*, & ne supportoit le joug que fort impatiemment : le Fabuliste, témoin des manures des Athéniens, leur raconta la fable des Grenouilles qui demandoient un Roi à *Jupiter*. *Esope* parcourut la Perse, l'Égypte, & sembla par-tout insouciant & nonchalant. Les Rois de Babylone & de Mémphé le firent un honneur de l'accueillir d'une manière distinguée. De retour à la Cour de *Céfus*, ce Prince l'envoya à Delphes pour y sacrifier à *Apollon*. Il déplora aux Delphiens par ses reproches, & surtout par sa louange des bâtons flottans, qui de loin paroissent quelque chose, & qui de près ne font rien. Cette comparaison inimitable, les irrita tellement qu'ils le précipitèrent d'un rocher. *Esope*, tout Philosophe qu'il étoit, ne devoit pas que s'il faut ménager les Rois, il ne faut pas aussi choquer les peuples. Toute la Grèce prit part à cette mort ; Athènes rendit hommage au mérite de l'Éclaireur *Thyrgian*, en lui élevant une Statue magnifique. On rapporte une réponse fort sentie d'*Esope* à *Chilon*, l'un des sept Sages de la Grèce. Ce Philosophe demandoit au Fabuliste quel étoit l'Occupation de *Jupiter* ? D'abaïsser les choses élevées, lui ré-

pondoit *Esope*, & d'élever les choses basses. Cette réponse est l'abégé de la vie humaine, & le tableau en des vices humains. Le Moine *Planudas*, Auteur d'un mauvais Roman sur *Esope*, le peint avec les traits les plus diffamés ; il lui refuse même le libre usage de la parole. Le savant *Métrieux* a assez bien prouvé contre lui que ce portrait n'est pas celui qui s'ent fait les anciens de notre Fabuliste. *Planudas* auroit bien pu le copier sur lui-même : on aime à se consoler par des exemples illustres. C'est à ce Moine Grec que nous devons le Recueil des Fables d'*Esope* tel que nous l'avons ; il est clair qu'il a en fait sous le nom de fabuliste *Thyrgian* beaucoup d'Apologues plus anciens ou plus modernes que les siens. *Esope* avoit écrit ses fables en prose, *Socrates* en mit quelques-unes en vers pendant sa prison ; mais cette version n'est pas venue jusqu'à nous. Ce Philosophe faisoit un grand cas des productions de l'Éclaireur de *Xanxus* ; *Platon*, son disciple, qui a banni de sa République *Homère* & les autres Poètes comme les corrupteurs du genre-humain, y a mis *Esope* comme leur protecteur. Quelques-uns croient que le *Lézard* est célèbre chez les Orientaux, est le même que notre Fabuliste.

ESOPE, (*Claudius*) Comédien célèbre, environ 84 ans avant J. C. *Rofcius* & lui ont été des meilleurs Acteurs qu'on ait vus à Rome ; *Esope* excellent dans le Tragicque, & *Rofcius* dans le Comique. *Cicéron* prit des leçons de déclamação de l'un & de l'autre. *Esope* étoit d'une prodigalité si excessive, qu'il fit d'envie dans un repas, au rapport de *Pléus*, un plat de porcelaine, qui coûtoit dix mille francs. Il n'étoit rempli que d'oiseaux qui avoient appris à chanter & à parler, & qu'on avoit payés chacun par le pied de six cents livres. *Esope* malgré ses grandes dépenses laissa un héritage qui valoit plus de deux millions. Son fils avec moins de talens ne fut pas si moins prodigue. On assure qu'il fit boire

boire une fois à ses convives des peles distillées.

ESPAGNANDEL, (*Machius I*) Sculpteur célèbre, dont on a à la fin du dernier siècle. Quoique Protestant, il embellit diverses Eglises de Paris. On cite entre autres le retable de l'Autel des Prémotrés & celui de la Chapelle de la grande Salle du Palais. Le Père de Versailles lui fait de plusieurs médaillons excellents ; tels sont *Tigane*, Roi d'Arménie ; un *Flémantique* ; deux Termes représentant l'un *Diogenes*, l'autre *Socrates*.

ESPAGNE, (*Jean P*) Ministre de l'Église François de Londres, au XVII^e siècle, a composé divers opuscules, publiés en 1670. On estime principalement celui qui a pour titre : *Erreurs populaires sur les points généraux qui concernent l'Intelligence de la Religion*.

ESPAGNET, (*Jean D*) Président au Parlement de Bordeaux, goûta la nouvelle Philosophie, & donna au Public de marques du progrès qu'il y avoit fait, dans son *Enchiridion Physico-mathématique*, imprimé à Paris en 1623, traduit en François sous ce titre : *La Philosophie des Anciens, réduite en sa pureté*. Ce Traité est anonyme. Le nom de l'Auteur est désigné par ces mots : *Spes mea est in aëre*. Le Traité suivant y est aussi en François : *Arænonæ Hermæica Philosophia*. Ce savant Magistrat publia encore en 1626, un volume manuscrit intitulé : *Regiæ de Guænes*, qu'il accompagna d'un Traité sur l'imitation d'un jeune Prince. Le public fit un accueil favorable à ces différents ouvrages.

ESPAGNOLET, (*Joseph Ribera*) dit P^e Peintre, naquit en 1589, à Xativa dans le Royaume de Valence, en Espagne. Il étudia la manière de *Michel-Auge* de Caravage qu'il surpassa dans la correction du dessin ; mais son pinceau étoit moins vailliant. Les sujets terribles & pleins d'horreur étoient ceux qu'il choisit avec le plus de vérité, mais peut-être avec trop de férocité. Son goût étoit ni noble ni gracieux. Il met-

Tome II,

toit beaucoup d'expressions dans ses peies. L'*Épagnole* na dans la pauvreté & vécut long-temps, un Cardinal l'éleva & le logea dans son Palais. Ce changement de fortune l'ayant rendu paresseux, il rentra dans sa misère pour reprendre le goût du travail. Naples où il se fit, le regardoit comme son premier Peintre ; il obtint un appartement dans le Palais du Vice-Roi, & mourut dans cette Ville en 1656, laissant de grands biens & de beaux Tableaux. Le Pape l'avoit fait Chevalier de Christ. Ses principaux ouvrages font à Naples & à l'Éclairal en Espagne. Ce Peintre a gravé à l'eau forte, & on a gravé d'après lui.

ESPRESSIS, (*Antoine D*) Juristicon de Montpellier, mort dans cette Ville en 1638, compa avec *Jacques de Baux*, Avocat au Parlement de Paris, un bon Traité des Successions. Ces deux amis étoient peuplés d'écrite sur toutes les matières du droit ; mais *Baux* étant mort, d'*Espressis* travailla seul près de 40 ans aux trois autres volumes in-folio, que nous avons de lui, dans lesquels il concilie le Droit François avec les importantes matières du Droit Romain. M. *Guy du Roussaud* de la Comté en donna une édition en 1750, très-augmentée, corrigée suivant les dernières Ordonnances, & accommodée à la Jurisprudence actuelle.

ESPEN, (*Zeger Bernard Van*) né à Louvain en 1645, Docteur en Droit en 1671, remplit avec beaucoup de succès une Chaire de Conférences du Pape Adrien VI. Ami de la retraite & de l'étude, il ne fut connu du public que par ses ouvrages. Ayant perdu la vue, à 65 ans, par une catarrhe de l'œil deux ans après, il ne fut ni moins qu'il nous a appliqué. Ses sentimens sur le Formalisme & sur la Bulle *Unigenitus*, l'espace d'approbation qu'il donna au livre de *Steenoen*, Archevêque d'Utrecht, remplirent les derniers jours d'amertume. Les traverses qu'il souffrit, l'obligèrent de se retirer à Maastricht, puis à Amersfort, ou il mourut.

rut en 1728, à 83 ans, dans de grands sentimens de piété. *Vau-Elpen* est sans contredit un des plus savans Canonistes de ce siècle. Son ouvrage le plus recherché par les Jurisconsultes est son *Jus Ecclesiasticum universum*. Les points les plus importants de la discipline Ecclésiastique y sont discutés avec autant d'étendue que de sagacité. On a donné à Paris sous le nom de Louvain, en 1753, un recueil de tous les ouvrages de *Vau-Elpen*, en 4 vol. in-8. Cette édition, enrichie des observations de *Gibert* sur le *Jus Ecclesiasticum*, offre ce que la Morale, le Droit Canonique & même le Civil ont de plus important.

ESPENCE, (*Claude d'*) né à Chislonis sur Marné en 1512 de parents nobles, prit le Bonnet de Docteur de Sorbonne, & fut Recteur de l'Université de Paris. Le Cardinal de Lorraine, qui connoissoit son mérite, se servit de lui dans plusieurs affaires importantes. D'Espence lui suivit en Flandres, en 1544, dans le voyage que le Cardinal fit pour la ratification de la paix entre Charles *les-Quins* & François I. Le Cardinal de Lorraine le mena à Rome, non par l'amitié d'Espence, comme dit l'Auteur du Dictionnaire Critique, mais onze ans après, en 1555, D'Espence brilla tellement far ce nouveau théâtre, que *Paul IV* voulut le faire Cardinal pour le retenir auprès de lui. Le Docteur François aimoit mieux le séjour de Paris. Il y revint, & partit avec éclat aux Etats d'Orléans, en 1560, & au Colloque de Poissy, en 1561. Il mourut de la pierre en 1571. C'étoit un des Docteurs des plus judicieux & des plus modérés de son temps. Ennemé des voies violentes, il déshonoraient les persécutions, quoique très-attaché à répandre la foi Catholique. Il étoit très-vertueux dans les sciences Ecclésiastiques & profanes. Les ouvrages qu'il nous a laissés de lui sont presque tous écrits en Latin, avec la dignité & la noblesse que les Théologiens de son temps ne mettoient pas dans leurs. Les principaux sont, I. Un

Traité des Mariages clandestins; il y prouve que les fils de famille ne peuvent valablement contracter des mariages sans le consentement de leurs pères. II. Des *Commentaires sur les Epîtres de St. Paul à Timothée & à Titus*, pleines de longues digressions sur la Hiérarchie & la discipline Ecclésiastique. III. Plusieurs Traités de Controverse, les uns en Latin, les autres en François. Tous ces ouvrages Latins ont été recueillis à Paris en 1650.

ESPERANCE. Les païens en avoient fait une Divinité. Elle avoit deux temples à Rome.

ESPERIENTE, (*Philippe Callimague*) né à San-Gimignano dans les Etats de Florence, de l'illustre famille de *Buonaccotti*, alla à Rome sous le Pontificat de *Pie II.* & y forma avec *Pompilus Latini*, une Académie dont tous les Membres prirent des noms Latins ou Grecs. Le Savant dont nous parlons changea son nom de *Buonaccotti* en celui de *Callimaco*, mais son génie pour les affaires lui fit donner le surnom d'*Esperient*. *Paul II.* s'étant imaginé que la nouvelle Académie cachoit quelque mystère pernicieux, en poursuivit les Membres avec la dernière rigueur. *Esperiente* se vit obligé de se retirer en Pologne, & le Roi *Casimir III* lui confia l'éducation de ses enfans, & le fit quelque-temps après son Secrétaire. Ce Prince *Venceslas* succéda en ambassade à Constantinople, à Vienne, à Venise, & à Rome. De retour en Pologne, le feu prit à sa maison. Ses contumises furent meubles, & Bibliothèque, & plusieurs de ses écrits. Cette perte l'accabla de tristesse. Il mourut peu de temps après à Cracovie en 1496. On a de lui, I. *Commentarii rerum Polonicarum*, in-8. II. *Historia de iis qui à Venetis tentati sunt, Pessis & Toronis contra Turcas morientes*, &c. III. *Annales*, in-8. ou Histoire de ce Roi des Russes, IV. *Historia de Rege Vladislavo, seu de de Vaincisi*, in-6. *Esperiente* Va emporté dans cette Histoire, à suivre *Paul Jove*, sur tous les Historiens qui ont écrit

depuis *Tacite*, mais ce jugement trop favorable prouve que *Jove* ne favoit pas tenu le milieu convenable, ni dans ses éloges, ni dans ses critiques.

ESPERON, *Foyez VALETTE*.
ESPRIT, (*Jacques de*) à Beziers en 1611, entra en 1629 dans l'Ordre qu'il quitta cinq ans après, pour rentrer dans le monde. Il avoit toutes les qualités propres pour y plaire, de l'esprit, de la figure. Le Duc de la Rochefoucauld, le Chancelier *Siquet* & le Prince de *Conzel* lui donnerent des témoignages non équivoques de leur estime & de leur amitié. Le premier le produisit dans le monde, le second lui obtint une pension de deux mille livres & un Brevet de Contituler d'Etat, le troisième le combla de bienfaits, & le consulta dans toutes ses affaires pectives & grandes. *Esprit* mourut en 1678, dans la patrie. Il étoit membre de l'Académie Française. Il fut un de ceux qui brillèrent dans l'aurore de cette Compagnie, mais qui survécut beaucoup moins de réputation à présent. Les Ouvrages d'*Esprit* sont, I. Des *Paraphrases de quelques Psaumes*, qu'on ne peut guère lire avec plaisir, quand on connoît celles de *Maffillon*. II. *La sainteté des verus humains*, à vol. in-12. livre qui n'est qu'un Commentaire des pensées du Duc de la Rochefoucauld. C'est dans quelques endroits l'ingénieur *Horace* commenté par le pelant *Dacier*; mais da moins on ne peut pas lui reprocher que sa morale tombe plus sur des personnes que sur les vices, & qu'on rencontre dans la plupart des Moralités modernes. *Louis de Baux* a tiré de ce Livre son Art de connoître les hommes. III. *Uns Traduction assez passable du panegyrique de Terzan par Elzeir*. Son frere aind de l'histoire a donné des *Maximes politiques*, en vers fort sottes, pour l'instruction de M. le Dauphin.

ESSEX, (*Robert d'Evreux*, Comte d') fils d'un Comte Maréchal d'Irlande, d'une famille originaire de Normandie, est fameux par ses avan-

tures & par sa mort. S'étant un jour présentée devant la Reine *Elizabeth*, lorsqu'elle alloit se promener dans un jardin, il se trouva un endroit rempli de fange sur le passage; *Essex* détacha sur le champ un manseau broché d'or qu'il portoit, & l'étendit sous les pieds de la Reine, & fut si fort touché de cette galanterie, que celui qui la faisoit étoit d'une figure noble & aimable; il parut à la Cour avec beaucoup d'éclat. La Reine, âgée de 38 ans, prit bienteôt pour lui un goût que son âge mettoit à l'abri des soupçons. Il étoit aussi brillant par son esprit, que par sa bonne mine. Il demanda la permission d'aller conquérir à ses dépens un Canton de l'Irlande, & se signala souvent comme volonraire. Il fit revivre l'ancien esprit de la Chevalerie, portant toujours à son bonnet un gant de la Reine *Elizabeth*. La Reine le fit Grand-Maitre de l'Artillerie, lui donna l'Ordre de la Jarretière, & enfin le mit de son Conseil privé. Il eut quelque temps le premier crédit; mais il ne fit jamais rien de mémorable. En 1599, il alla en Irlande contre les Rebelles, à la tête d'une armée de plus de vingt mille hommes, & il laissa dépérir entièrement. La Reine qu'il avoit encore pour lui quelque bonté, se contenta de lui ôter sa place au Conseil, de suspendre l'exécution de ses autres dignités, & de la défendre la Cour. Elle avoit alors 68 ans. Il est ridicule d'imaginer que l'amour pût avoir la moindre part dans cette aventure. Le Comte confida indignement contre la bienfaisance; mais la conspiration fut celle d'un homme sans jugement. Il crut que *Jacques de Cahen*, pourroit le recourir, & venir détrôner la Reine; il le trompa. On le laissa, ainsi que plusieurs de ses complices. Il fut condamné & exécuté selon les Loix, sans être puni de personne. Le goût qu'*Elizabeth* avoit eu autrefois pour lui, & dont il étoit en effet très-peu digne, a servi de prétexte à des Romans & à des Tragiédies. On a

prétendu qu'elle avoit hérité à fignée l'Archevêché de Chartres que les Pairs du Royaume avoient prononcé contre lui. Ce qui est faux, c'est qu'elle le signa; non n'est plus avéré, & cela sent dément les Romains.

ESTAMPES, (Léonor) d'une illustre maison de Berry, fut placé sur le siège de Chartres en 1620, & transféré à l'Archevêché de Rheims en 1641. Il signala son zèle pour la France dans l'Assemblée du Clergé de 1626, en faisant condamner deux Libelles, l'un intitulé, *Admissio ad Regem Christianissimum*, par le Jésuite *Eudemon*, & l'autre intitulé, *Mysteria politiciæ*, par le Jésuite *Kellier*. Ces deux ouvrages attaquoient l'autorité des Rois. Ce fut l'occasion d'une des plus violentes tempêtes que les Jésuites aient jamais essayées. D'Estampes dressa la censure des deux livres; il alla visiter de ses deux livres; mais adoptée par toute l'Assemblée; mais quelques Evêques, partisans de la Société, signèrent un désaveu de la censure, & firent évoquer l'affaire au Conseil. L'Evêque de Chartres leur proposa vainement, & par suite cesser les murmures qu'une telle conduite excitoit parmi les bons Citoyens, de reconnoître, 1. Que pour quelque cause & occasion que ce puisse être, il n'est permis de se rebeller & prendre les armes contre le Roi. 2. Que tous les sujets doivent obéir au Roi, & que personne ne les peut dispenser de serment de fidélité. III. Que le Roi ne peut être dépouillé par quelque puissance que ce soit, ni sous quelque prétexte & occasion que ce puisse être. Les esprits étoient fort éclairés alors, que dans les Etats généraux de 1614, le tiers Etat ne put jamais obtenir la publication de la Déclaration qu'il avoit présentée, ni contrepeler ni spirituelle ni d'Etat de disposer du Royaume, & de dispenser les sujets de leur serment de fidélité. Les choses ont tellement changé depuis, que l'illustre *Port-Ricque* *XIV* a proposé plusieurs fois ces derniers tems à des Religieux qui voulaient soutenir dans une thèse la proposition, contre laquelle le tiers Etat s'étoit

élevé en 1614. Ce grand Pape sentoit que de telles questions ne font qu'égarer les esprits, & diminuent la confiance des Princes, sans augmenter l'autorité du Pontife.

ESTAMPES, (M. VALENGAY, (Archieve) né à Tours en 1732, le signala sous le Roi de Montauban & de la Rochelle. Après la réduction de cette Ville, il fut fait Maréchal de Camp. Il passa ensuite à Malthe, où il avoit été reçu Chevalier de minorité des Ordres de St. Louis. La Religion lui confia la place de Général des Galères. Son courage se manifesta dans toutes les occasions, & fut-tout à la prise de l'île de Saint-Maure dans l'Archipel. Le Pape *Urban VIII* l'ayant appelé à Rome pour se servir de son bras contre le Duc de Parme, il mérita par ses services d'être créé Cardinal en 1645. Ce fut vers le même-temps qu'il soutint les intérêts de la France contre l'Ambassadeur d'Espagne, avec tout de vigueur, qu'il s'obligea de rendre visite au Cardinal protecteur de la France. Le Cardinal de *Falagon* mourut en 1646, avec la réputation d'un homme brave, fier, hardi, entreprenant. Les choses les plus difficiles ne lui coûtoient pas plus à faire qu'à proposer.

ESTAMPES, (Jaques d') de la famille du précédent, plus connu sous le nom de *Maréchal de Fénébat*, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant général de l'Orléanois &c. étoit fils de Claude d'Estampes, Capitaine des Gardes du Corps de François de France, Duc d'Alençon. Il porta les armes dès sa jeunesse. Le signal en divers lieux & combats, & fut envoyé Ambassadeur en Angleterre en 1641. Il devint Maréchal de France le 5 Janvier 1651, & mourut dans son Château de Manly, près de Rouen, le 20 Mai 1668, à 78 ans.

ESTIÈRE, (Jean) de la Tribu de Benjamin, étoit cousin germain de *Mardocheû*. Le Roi *Ahasuerus* l'épousa après avoir répudié *Vashti*. Ce Mararque avoit un favori nommé *Amas*, ennemi déclaré de la nation Juive.

Ce favori, irrité de ce que *Mardocheû* lui refusoit les respects que les autres courtisans lui rendoient, résolut de venger ce prétendu affront par tous les Juifs. Il fit donner un Edit pour les faire tous exterminer dans un temps marqué. *Ethier*, ayant imploré la clémence du Roi en faveur de sa nation, obtint la révocation de l'Edit, & la permission de tirer vengeance de leur ennemi, le même jour qu'*Amas* avoit destiné à leur perte. C'est en mémoire de cette délivrance que les Juifs instituèrent la fête de *Parim* ou des *Sorts*, parce qu'*Amas* s'étoit servi du sort pour savoir quel jour seroit le plus malheureux aux Juifs.

ESTIENNE, (François d') Seigneur de S. Jean de la Salle & de Montjeun, fut Conseiller au Parlement d'Aix sa patrie, ensuite Président aux Enquêtes au Parlement de Paris, & enfin Président à Mortier au Parlement de Provence. Ce Magistrat, l'un des plus savans Jurisconsultes du XVI^e siècle, a laissé un livre fort estimé, sous le titre de *Des Jones* *Stephani*.

ESTIUS, (Guillaume) né à Gorcum en Hollande, de l'ancienne famille d'EEZ, prit le bonnet de Docteur à Louvain en 1590. Ses talens le firent appeler à Douai, où il fut à la fois Professeur en Théologie, Supérieur du Séminaire, Prévôt de l'Église de S. Pierre, & Chancelier de l'Université. *Estius* mourut dans cette Ville en 1633, à 70 ans, avec la réputation d'un Savant laborieux & modeste, & d'un Prêtre vertueux. On doit à ses vœux, 1. Un excellent Commentaire sur le *Matre des Sentences*, en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage, mourut de sa propre de l'Écriture & des Pères, & fut recommandé aux jeunes Théologiens par *Dupin*. 2. Un Commentaire sur les *Épîtres de S. Paul*, en 2 vol. in-fol. rempli d'une vaste & solide érudition, mais trop diffus. 3. Des *Notes sur les sentimens difficiles de l'Écriture-Sainte*, dont *Calme* fait peu de cas, mais que d'autres Savans ont consulté pour la clai-

té & la solidité. IV. Un *Discours* latin, prononcé en 1587, contre ceux qui sont économes de leur savoir, & qui, réunissant leurs lumières dans le cabinet, refusent de les communiquer au-delors, soit au public en général par de bons ouvrages, soit aux particuliers par des avis. Ce discours est à la fin du *Traictatus triplex de ordinis amoris*, à Louvain 1685; tous les écrits d'*Estius* sont en Latin.

ESTOILLE, (Pierre de l') grand Auditeur de la Chancellerie de Paris, mort en 1611, s'est fait un nom par son *Journal de Henri III*, dont *l'Abbé Lenglet* de Fresnoy a donné une édition en 1744, en 5 vol. in-8; qui peut être regardée comme un chef-d'œuvre de Typographie. L'Éditeur l'a enrichi de plusieurs pièces rares sur la Ligue, choisies dans la foule des Libelles, des Satires, & des ouvrages polémiques que ces temps troubles produisirent. Ce journal commence au mois de Mai 1574, & finit au mois d'Août 1589. Le *Duchet* en avoit donné une édition en 2 vol. in-8; que celle de *l'Abbé Lenglet* a fait oublier. On a encore de cet Auteur: *Mémoires pour servir à l'Histoire de France*, depuis 1573 jusqu'en 1611, avec les remarques de *Godefroy*, 2 vol. in-8.

ESTOILLE, (Claude de l') fils du précédent, un grand de célébrité que son père, quoiqu'il fut un des cinq Auteurs que le Cardinal de Richelieu employa à faire ses fameux pièces dramatiques. Il fut reçu à l'Académie Française en 1632, & mourut en 1672, âgé d'environ 58 ans. *Pellisson* dit de lui qu'il avoit plus de génie que d'étude & de savoir. Il connoissoit pourtant assez bien les règles du Théâtre. C'étoit un cœur difficile pour lui-même & pour les autres. Il fit marier de douleur un jeune Languedocien venu à Paris avec une Comédie, qu'il croyoit un chef-d'œuvre, & dans laquelle le sévère critique reprit mille défauts. On a dit de Claude de *l'Estuille* ce qu'on a conté de

Malherbe & de *Mellere*, qu'il lifoit fes ouvrages à la fervente. On a de lui deux pieces de Théâtre tres-médiocres, & des Odes qui le font un peu moins.

ESTOUTEVILLE, (*Guillaume d'*) Cardinal, Archevêque de Rouen, étoit fils de Jean d'*Estouteville*, d'une noble & ancienne famille, de Normandie. Il fut chargé de commissions importantes fous les regnes de *Charles VII* & de *Louis XI*, & forma l'Université de Paris, fut grand partisan de la Pragmatique Sanction, & protegea les Savans. Il mourut à Rome étant Doyen des Cardinaux, le 22 Décembre 1483, à 80 ans.

ESTRADES, (*Godefroi Comte d'*) Maréchal de France, & Vice-Roi de l'Amérique, fervit long-temps en Hollande fous le Prince *Maurice*, après danquel il fufit les fonctions d'Agent de France. Il se montra à la fois bon Capitaine & grand Negoceieur. De retour à Paris il fut envoyé à Londres en 1661, avec la qualité d'Ambassadeur extraordinaire. Il y les prérogatives de la Couronne de France contre le Baron de *Wateville* Ambassadeur d'Espagne, qui avoit voulu prendre le pas fur lui. Le Comte d'*Estrades* passa l'année d'après en Hollande avec la même qualité, & y conclut le traité de Breda. Il ne le diftingua plus moins en 1671, lorsqu'il fut envoyé Ambassadeur extraordinaire aux Conférences de Nimègue pour la paix générale. Il mourut en 1686, à 79 ans, comme il venoit d'être nommé Gouverneur du Duc de *Charost*. Les négociations du Comte d'*Estrades* ont été rassemblées à la Haye en 1742, en 9 vol. in-12. Ce n'est qu'un extrait des originaux, qui contiennent 22 vol. in-fol. dont le moindre est de 900 pages. *Voyez* *Amyan* Prêtre apostat, en volla quelques-uns dans la Bibliothèque du Roi, & les publiâ à Amsterdam en 1709, in-12, après les avoir trouvez.

ESTREES, (*César d'*) Cardinal, Abbé de S. Germain-des-Prés, né en

1618, d'une famille illustre & ancienne, fut élevé fur le siege de Laon en 1633, après avoir reçu le bonnet de Docteur de Sorbonne. Le Roi le choisit peu de temps après pour médiateur entre le Nonce du Pape & les amis des quatre Evêques d'*Aletri*, de *Beauvais*, de *Pamiers* & d'*Angers*. d'*Estrées* avoit l'art de ramener les esprits les plus opposés, de les persuader & de leur plaire. Ses fons procurent un accommodement, qui donna une pais passagère à l'Eglise de France; parce que les esprits qui la recevoient, aimoient la guerre. Le Cardinal d'*Estrées* passa ensuite dans la Baviere, où *Louis XIV* l'envoya pour traiter le mariage du *Dauphin* avec la Princesse *Electrale*, & pour y ménager d'autres affaires importantes. Il se rendit quelque temps après à Rome, y soutint les droits de la France pendant les disputes de la Régale, & fut chargé de toutes les affaires après la mort du Duc fon frere en 1687. Il accomoda les affaires du Clergé avec Rome, & eut beaucoup de part aux décisions d'*Alexandre VIII*, d'*Innocent XII*, & de *Clement XI*. Lorsque *Philippe V* partit pour l'Espagne, le Cardinal d'*Estrées* eut ordre de le fuivre, pour travailler avec les premiers Ministres de ce Prince. Il revint en France en 1703, & mourut à son Abbaye en 1714, à 87 ans. Le Cardinal d'*Estrées* étoit tres-verté dans les affaires de l'Eglise & dans celles de l'Etat. Un génie vaste il unifioit des manières polies, une conversation aimable & un caractère égal. S'il ne fut pas toujours heureux dans ses négociations, ce ne fut ni la faute de fon esprit, ni celle de sa prudence.

ESTREES, (*Jean d'*) Grand Maître de l'Artillerie Française, mort en 1567, fut d'abord Page de la Reine *Anne de Bretagne*. Il rendit de grands services aux Rois *François I* & *Henri II*. C'est lui qui commença à mettre notre Artillerie fur un meilleur pied. Il se signala à la prise de Calais en 1538, & donna dans plusieurs autres occasions des preuves d'intelligence

& de courage. On dit que c'est le premier Gauthillonne de la Picardie qui ait embraffé la Religion prétendante réformée.

ESTREES, (*François Amiral d'*) Duc, Pair & Maréchal de France, né en 1573, embraffé d'abord l'état ecclésiastique, & le Roi *Henri IV* le nomma à l'Evêché de Laon; mais il quitta cet Evêché pour fuivre le parti des armés. Il se signala en divers autres occasions, & couvrit le Duc de *Mantoux*, sur *Treves*, & se fit d'ingénieur par fon esprit autant que par sa valeur. Nommé Ambassadeur extraordinaire à Rome, il fufit avec honneur & avec prudence la gloire & les intérêts de la Couronne. Il mourut à Paris en 1670, à 98 ans. On a de lui, *Les Mémoires de la Régence de Marie de Medicis*. Ils font recherchés de l'édition de Paris, 1666 in-12, où il y a une Lettre préliminaire de *Pierre le Moine*. Il. Une *Relation des faits de Mantoux*, en 1630, & une autre du *Concile* dans lequel le Pape *Grégoire XV* fut élu en 1621. Il regna dans ces différens ouvrages un air de vérité, qui fait favorablement juger du caractère de l'Auteur.

ESTREES, (*Vicior-Maria d'*) né en 1650, succéda à son pere dans la Charge de Vice-Amiral de France, qu'il exerça avec beaucoup de gloire dans les mers du Levant. Il combattit *Barcelone* & *Alcanto* en 1691, & commanda en 1694 la flotte au siège de *Barcelone*. Nommé en 1701 Lieutenant-Général des armées navales d'Espagne par *Philippe V*, quand qu'il jougnoit à celle de Vice-Amiral de France, il reçut le commandement des flottes Espagnoles & Françaises. Deux ans après il fut fait Maréchal de France, & prit le nom de *Maréchal de Castres*. Cette dignité fut lavie de celle de Grand d'Espagne & de Chevalier de la Toison d'or. Il les méritoit par une valeur héroïque, mais profusée, & par les qualités du cœur précifables à tous les rangs militaires. L'Académie Française, celle des Sciences & celle des Belles-Lettres s'étoient fait un hon-

neur de se l'associer. Au milieu des occupations bruyantes de la guerre, il avoit cultivé les Lettres; il mourut à Paris en 1737, à 77 ans, également regretté par les Citoyens, les Savans & Philosophes. Il ne laissa point d'enfans de sa femme *Lucie-Félicité de Noailles*. Sa mort étoit le titre de Duche-Pairie attaché à la terre de *Cobarens* fous le nom d'*Estrées*. Les biens de sa maison ont passé dans celle de *Lovis de Comte d'Estrées* d'aujourd'hui, qui en a pris le nom & les armés, & à qui ses biens ont été substitués.

ESTURMEL, Genéralissime François des environs de Péronne, s'est fait un nom par son zèle pour la Patrie. Le Comte de *Naffau*, un des Généraux de *Charles-Quint*, menaçoit cette ville en 1536. Les habitans voyant la place dépourvue de toutes garnisons, paroiffoient réfolus de l'abandonner. *Esturmel* prévint les suites funestes qu'entraîneroit la perte de *Péronne*, il s'y transporta avec sa femme & ses enfans, & anima tellement ses concitoyens par 95 discours & son exemple, qu'ils se déterminèrent à la défense jusqu'à la dernière extrémité. Cet homme aussi généreux que brave, y fit comboure tous les grains qu'il avoit chez lui, & tous ceux qu'il put obtenir de la Noblesse du voisinage; y distribua son argent & celui qu'il trouva dans la bourse de les amis; montra une valeur, une activité, une intelligence, qui rallièrent les plus timides. Cette conduite déconcerta l'ennemi, & l'obligea de se retirer après un mois de siège, pendant lequel il donna quatre fois l'assaut, sans pouvoir le loger fur les brèches qui étoient très-considérables. Le Roi voulant récompenser d'*Esturmel*, le fit son Maître d'Hôtel, & lui donna une Charge confidérable dans les Finances.

ETEOCLE, Roi de Thebes, frere de *Polynice*, naquit de l'inceste d'*Edipe* & de *Jocaste*. Il partagea le Royaume de Thebes avec son frere *Polydore* après la mort d'*Edipe*, qui ordonna qu'ils renégocièrent tour à tour. *Eteocle* étant fur le trône, n'en

voulut pas défendre; & *Polynice* lui fit cette guerre qu'on appella l'entrepren de *sept Heures*, ou des sept heures devant *Thèbes*. Ces deux frères se haïssent si fort, qu'ils se battirent dans le ventre de leur mère. Ils se tuèrent l'un l'autre en même-temps, dans un combat singulier.

ETERNITÉ, Divinité que les anciens adoroient; & qu'ils se représentent sous l'image du temps.

ETHALDE, fils de *Marsus*. On dit qu'il obtint de son père la liberté de demander tout ce qu'il voudroit, excepté l'immortalité. Il demanda le pouvoir de le foudroyer de tout ce qu'il auroit fait, lorsque son ame passeroit dans d'autres corps. *Dionysius Laërce* rapporte que *Pythagore*, pour prouver la Métémorphose, dit tout que lui-même avoit été cet *Ethalde*.

ETHELBERT, Roi de Kent en Angleterre, vers 560, épousa *Berte*, fille de *Charibert* Roi de France. Cette Princeesse travailla à la conversion du Roi, qui fut suivie de celle de plusieurs Seigneurs Anglois, par le relè de *S. Augustin* que le Pape *S. Grégoire* envoya en Angleterre. *Ethelbert* régna heureusement, & mourut en 617, à 56 ans.

ETHELBERT, Roi d'Angleterre, fils d'*Egbert*, succéda en 979 à son frère *Edmond II*. C'étoit un Prince barbare, il fit tuer tous les Danois qui s'étoient établis en Angleterre. On ajoute qu'il enterrer leurs femmes jusqu'à la moitié du corps, afin d'avoir le plaisir de voir decouvrir tout le resté par des degrés assés élevés. L'avarice & la débauche le rendirent l'horreur de tous ses sujets. Ils se révoltèrent, & *Sanson* Roi des Danois, s'étant rendu maître de ses Etats, l'obligea de se retirer chez *Richard I* Duc de Normandie, dont il avoit épousé la sœur. Après la mort de *Sanson*, *Canut* son fils lui succéda, & *Ethelbert* fut rappellé en Angleterre où il mourut bannié l'an 1016.

ETHETA ou ETETUS, femme de *Laisice*, ama le tendrement son mari, qu'elle obtint des Dieux le

pouvoir de devenir homme, pour l'accompagner par tout sans crainte. Il fut nommé *Eteus*.

ETHODE, fils de *nom*, Roi d'Escoffe dans le *II* siècle, monta sur le trône après *Casar*. Il eut tant de reconnaissance pour *Argard* qui avoit gouverné l'Etat sous le règne de son prédécesseur, & que les grands du Royaume avoient mis en prison, qu'il le fit grand administrateur de la justice. *Argard* fut en deus le cours de son emploi. *Ethode* irrité fit mourir plus de trois cents de ceux qui avoient eu part à ce meurtre. Il fut malheureusement assassiné lui-même par un Hébreu, le jour de fête, qui conchoit dans la chambre. On prétend que ce fut vers l'an 149. Tous ces faits sont assez mal appuyés, & les commencemens de l'Histoire d'Escoffe sont un chaos, ainsi que ceux de presque toutes les Histoires.

ETHODR II, fils du précédent, connoissoit si peu le grand art de régner, que les Grands furent obligés d'envoyer dans toutes les Provinces de sages Lieutenans pour l'administration des affaires. Ce Prince mena une vie tranquille l'espace de 30 ans ou environ; & fut tué par ses Gardes l'an 231.

ETHRA, fille de *Pithès*. Ayant épousé *Egès* Roi d'Athènes, qui étoit jógé chez son père, elle devint grosse de *Thésis*. *Egès* étant obligé de s'en retourner sans elle, lui laissa une épée & des fouilles que l'enfant qui elle mettroit au monde devoit lui apporter lorsqu'il seroit grand, afin de le reconnaître. *Thésis* sans la suite alla voir son père, qui la reçut & le nomma son héritier.

ETHRA, fille de *Océan* & de *Thésis*, femme d'*Asias*, mère d'*Hysar* & de sept filles. *Hysar* ayant été dévoré par un lion, les seules qui se souvenant de *Thésis*, & qui étoient le même *ethra* métamorphosée en étoiles, qu'on nomme plusieurs fois; ce sont les *Hyades* chez les Grecs, & les *Sicelles* chez les Latins.

ETHULPINE, fut le second Roi de la troisième Dynastie des Rois d'Angleterre, & succéda l'an 877 à

son père *Egbert Egliseff*. C'étoit un Prince pacifique, il ne se réserva que l'ancien Royaume de *Wessex*, & donna les autres que son père avoit conquis, à *Eghestan* son frère. Quelque temps après les Danois firent des courses dans l'Angleterre, & prirent même *London*; mais ce Roi les défit entièrement. *Ethulph* se voyoit sans ennemis, offrit à Dieu la dixième partie de ses Etats, & alla à Rome sous le Pontificat de *Leon IV*. On dit qu'il rendit ses Royaumes tributaires envers le saint Siège d'un schelin pour chaque famille. Ce tribut s'est payé jusqu'au temps de *Henri VIII*, & c'est proprement ce qu'on appelle le *denier de S. Pierre*. Ce fait n'est cependant pas constant; car la coutume de payer ce denier avoit été établie, selon quelques Auteurs, l'an 740 sous *Ina* Roi des Saxons, & il n'est pas sûr qu'elle ait été renouvelée, ni le tribut augmenté par ce Prince; quoi qu'il en soit, *Ethulph*, de retour de son pèlerinage, épousa en 876 en secondes noces *Judith* de France. Elle fut *Roi Charles*, dit le Chauve. Son fils aîné profita de son absence pour se révolter contre lui; mais il dissipa les facteurs par son retour, & mourut en 877 ou 878, après avoir partagé le Royaume entre les quatre fils qu'il avoit eus de *Osburga* sa première femme.

ETIENNE, (S.) premier Martyr du Christianisme, l'un des sept Diacres, lapidé par les Juifs, l'an 33. Il étoit accablé d'avoir blasphémé contre *Moyse* & contre Dieu, & d'avoir dit que *Jésus* de Nazareth détruiroit le lieu saint & changeroit les traditions. Le supplice qu'on lui fit souffrir, étoit celui que la Loi ordonnoit contre les Blasphémateurs.

ETIENNE I. (Saint) monta sur la Chaire Pontificale de Rome en 253, après le martyre du Pape *Lucès*, & non en 255 comme le marquent les deux *Dictionnaires Historiques Portatifs*. Son Pontificat est célèbre par la question sur la validité du Baptême donné par les Hérétiques. *Etienne* décida qu'il ne falloit rien imaginer,

La tradition de la plupart des Eglises prescrivit de recevoir tous les Hérétiques par la seule imposition des mains, sans les rebaptiser, pourvu qu'ils eussent reçu le baptême avec de l'eau, & au nom des trois Personnes de la Trinité. *S. Cyrille* & *Simon* se rassemblèrent des Conciles pour s'opposer à cette décision contraire à la pratique de leurs Eglises. Le Pape irrité refusa la Communion & même l'Hostie des Evêques des Evêques Africains. *S. Cyrille* se défera pourtant pas à son décret, qu'il ne regardoit pas comme une décision de l'Eglise universelle. Cette décision ne fut donnée solennellement qu'au Concile de Nicée. *Etienne* mourut Martyr en 257 durant la persécution de *Valerien*. Il étoit le modèle des Evêques de son siècle. Il s'opposait avec force aux Hérétiques, & traita ceux qui revenoient au heretique avec douceur.

ETIENNE II, Romain, succéda en 752 à son aïeul *Etienne*, que plusieurs Ecrivains n'ont pas compté parmi les Papes, parce que son Pontificat ne fut que de trois ou quatre jours. *Etienne* Roi des Lombards, menaçoit la ville de Rome, & après s'être emparé de l'Escaire de *Ravenn*, se rendit à Rome, & se fit couronner de *Constantin Coprosime* Empereur d'Orient, son légitime Souverain. La guerre d'Arménie empêchant celui-ci de sauver l'Italie, il renvoya le Pottifé au Roi *Pépin*. *Etienne* pacifique en France, about *Pépin* du crime qu'il avoit commis en manquant de fidélité à son Prince légitime, & s'assura par-là un appui contre les Lombards. *Alphonse* intimidé par les Français, a promet de restituer *Ravenn*, & refusé ensuite de tenir sa parole. *Pépin* passe en Italie, déboute le Roi Lombard de son Extrachar, & lui enlève vingt-deux villes, dont il fit présent au Pape. Cette donation est le premier fondement de la Seigneurie temporelle de l'Eglise Romaine; car, pour la donation de *Constantin*, on sait qu'elle n'a jamais existé. Le Pape s'étoit servi d'un vieux artifice pour hâter l'ari-



de *Ménéfil*, *Comte d'*) arrière-petit-fils du précédent, héritier de la comté de son bisaïeul, naquit à Lisbonne en 1673. Il porta les armes avec distinction, & obtint en 1735, le titre de Maître-de-Camp-Général & de Conseiller de Guerre. Il mourut en 1745, à 70 ans, membre de l'Académie de Lisbonne, de celle des Arcades de Rome & de la Société Royale de Londres. Il n'étoit pas grand Seigneur avec les Savans; il n'étoit qu'homme de Lettres, aisé, poli, communicatif. Le Pape *Benoît XIII* l'honora d'un Bref; le Roi de France lui fit passer son Catalogue de sa Bibliothèque, &c. de 21 vol. d'Estampes; l'Académie de Petersbourg lui adressa ses mémoires; une partie des Ecrivains de France, d'Angleterre, d'Italie, lui faisoient hommage de leurs Ecrits. Ses ancêtres lui avoient laissé une Bibliothèque choisie & nombreuse, qu'il augmenta de 15 mille volumes & de mille manuscrits. Sa carrière Littéraire a été remplie par plus de cent ouvrages différens. Les plus connus en France sont, 1. *Mémoires sur la valeur des monnoies de Portugal, depuis le commencement de la Monarchie*, in-4. 1718. II. *Réflexions sur les Etudes Académiques*, III. *88 Vauxlets d'hommes, & 15 de Femmes illustres*. IV. *La Haricade, Poëme Heroïque*, avec des observations sur les règles du Poëme Epique, in-4. 1741. Parmi ses Manuscrits on trouve des éclaircissemens sur le nombre de 22, à l'occasion de vingt-deux fortes de monnoies Romaines offertes au Roi & déterrées à Lisbonne le 22 Octobre 1711, jour auquel le Roi avoit 22 ans accomplis. L'Auteur, par autant de dissertations, prouve que le nombre 22 est le plus parfait de tous. De pareilles puérilités se trouvent quelquefois dans les têtes les plus saines.

ERTROPPIE, (*Rapport*) Théologien du XVII^e siècle, & Ministre à Hanovre, est Auteur d'un *Commentaire méthodique sur l'Histoire de la Passion*. On a encore de lui, *Catena aurea in Harmoniam Evangelicam*, in-4.

ERYX, fils de *Rute* & de *Vénus*. Fier de sa force prodigieuse, il luttoit contre tous les passans, & les terrastoit; mais il fut tué par *Hercule*, & enterré dans le temple qu'il avoit dédié à *Vénus* sa mère. Il y avoit une montagne de ce nom, aujourd'hui *Catalfano*, célèbre par le plus ancien temple de *Vénus*.

ESAQUE, fils de *Péjan* & d'*Allachol*, aime tellement la Nymphe *Hypérie*, qu'il quitte Troye pour la suivre. Sa maîtresse ayant été mordue d'un serpent, mourut de sa blessure. *Esaque* le précipita dans la mer de désespoir; mais *Téthys* le métamorphosa en plongeon.

ESAU, fils d'*Jacqz* & de *Rebecca*, né 1236 ans avant J. C. vendit à *Jacob* son frere jumeau son droit d'aînesse. A 40 ans il le maria à des Chanaanéennes contre le vœu de son pere. Ce respectable vieillard lui ayant ordonné d'aller à la chasse pour lui apporter de quoi manger, lui promit sa bénédiction; mais *Jacob* la reçut à sa place par l'adresse de sa mere. Les deux freres furent dès-lors brouillés irréconciliablement. *Jacob* se retira chez son oncle *Laban*, & après une longue absence s'y accommoda. *Esau* mourut à Seir en Numédie, 1710 avant J. C. âgé de 127 ans, laissant une postérité très-nombreuse.

ESCALIN, (*Antoine*) dit le Capitaine *Paulin* ou *Polin*, étoit de la Garde, village dans le Dauphiné. Né dans l'obscurité, mais avec de l'esprit, de la valeur, & de la figure & de la politesse, il se fraya le chemin de la fortune. D'abord valet de Soldat, ensuite Soldat, ensuite Lieutenant, Capitaine, il finit par les places de Capitaine de cent hommes d'armes, & de Général des Armées de France. *Escalin* se distingua en 1545 contre l'armée navale des Anglois. S'étant laissé engager la même année au Sic de *Cabrieres* & de *Montindal*, il fut fait prisonnier & déstiné à la charge en 1547. Elle lui fut rendue en 1551, après qu'un Arrêt du Conseil l'eut déclaré innocent. On le destitua encore en 1557, &

on ne le rétablit qu'environ dix ans après en 1566. Il mourut d'hydroplisie en 1574, à 80 ans, laissant à ses héritiers une fortune de gloire & de richesses. Il avoit acheté la Baronnie de la Garde sa Patrie.

ESCHINE, celebre Orateur Grec, naquit à Athènes 397 avant J. C. trois ans après la mort de *Socrate*, & étoit avant la naissance de *Demosthène*. Si l'on jugeoit si bien ce qu'il dit de lui-même, il étoit d'une naissance élevée distinguée, & il avoit porté les armes avec éclat; si l'on adopte le récit de *Demosthène*, *Eschine* étoit le fils d'une courtisane; il aidoit sa mere à imiter les novices dans les mythes de *Bacchus*, & courtoit les rues avec eux; il fut ensuite Maître d'un petit Juge de village, & depuis il joua le troisième rôle dans une bande de Comédiens qui le chassèrent de leur troupe. Ces deux récits sont fort différens, mais ils servent à prouver que dans tous les temps les gens de lettres ont été jaloux les uns des autres, & que cette jalousie a produit, dans les siècles passés comme dans le siècle présent, des injures & des personnalités révoltantes. Quoi qu'il en soit, *Eschine* ne fut éclairer les talens que dans un âge assez avancé. Ses déclamations contre *Philippe* Roi de Macédoine commencèrent à le faire connaître. On le députa à ce Prince, & le déclamateur emporté, gagné par l'argent du Monarque, devint le plus doux des hommes. *Demosthène* le poursuivit comme prévaricateur, & *Eschine* n'eut pas d'autre succès que le crédit d'*Eubulus*. Le peuple ayant voulu quelque temps après décerner une couronne d'or à son rival, *Eschine* s'y opposa, & accusa dans les formes *Ctesiphon* qui avoit le premier proposé de lui donner. Les deux Orateurs prononcèrent en cette occasion deux discours, qu'on auroit pu appeler deux chef-d'oeuvres, s'ils ne les avoient encore plus chargés d'injures, que de traits d'éloquence. *Eschine* succomba, il fut exilé. « Le vainqueur, dit *Rollin*, n'a bien dû se la victoire, car au moment qu'*Es-*

chine sortit d'Athènes, *Demosthène* nes, la bourse à la main, courut après lui & l'obligea d'accepter une offre qui dut lui faire étonner plus de plaisir, qu'il avoit moins lieu de s'y attendre. Sur quoi *Eschine* s'écria: Comment ne regrettois-je pas une patrie où je laisse un ennemi si généreux, que je desirerois de rencontrer ailleurs des amis qui lui ressemblassent. *Eschine* alla s'établir à Rhodes, & ouvrit là une Ecole d'Eloquence. Il commença les leçons par lire à ses Auditeurs les deux Harangues qui avoient causé son bannissement. On donna de grands éloges à la fienné; mais quand on vint à celle de *Demosthène*, les battemens & les acclamations redoublèrent; & ce fut alors qu'il dit ce mot si louable dans la bouche d'un ennemi: Eh, qui seroit-ce donc si vous l'aviez entendu lui-même? *Eschine* le dégoûta du métier de Rheteur, & passa à Samos où il mourut peu de temps après, à 73 ans. Les Grecs avoient donné le nom des Graces à trois de ses Harangues, & ceux des Muses à neuf de ses Epitres. Ces trois discours sont les seuls qui nous restent. *Eschine* plus abondant, plus orné, plus fleurissant plutôt plaire à ses Auditeurs que les émouvoir. *Demosthène* plus concis, précis, mile, nerveux, plus occupé des choses que des mots, les étonnoit par un air de grandeur, & les terrastoit par un ton de force & de véhémence. Ses Harangues ont été recueillies avec celles de *Lysias*, d'*Antisthès*, d'*Isis*, de *Dinarche*, d'*Antiphon*, de *Lycurgue*, &c. par les *Aides*, 2 vol. in-8. cette édition est estimée. Celle de *Francfort* in-fol. qui ne contient que les Harangues de *Demosthène*, celles d'*Eschine*, et le *Commentaire d'Ulpien* & les *Annotations de Jérôme Wolf*, 1604. l'est encore davantage.

ESCHYLE, né à Athènes d'une des plus illustres familles de l'Antiquité, signala son courage aux journées de Marathon, de Salamine & de Platée; mais il est moins célèbre par ses combats que par ses Poë-

preffe & la littérature. Il est connu par l'édition de quelques Livres, & surtout par un *Manoir* à cinq colonnes, publié en 1709.

ETIENNE, (*Roberts*) fils du précédent, & Parisien comme lui, surpassa son père par la beauté & l'exactitude de ses éditions. Il travailla d'abord sous Simon de Colines qui avoit épousé la mere; mais depuis il travailla seul. Rien n'annonçoit son art par une connoissance parfaite des Langues & des Belles-Lettres, il est le premier qui ait distingué les Bibles imprimées par versets. Les services qu'il rendoit aux Lettres n'empêchèrent point qu'il ne fut persécuté dans sa patrie. Il avoit publié une Bible avec une version par *Leon de Juda*, & des notes altérées par *Calvin*. Pour donner plus de poids à cet ouvrage, il l'attribua à *Vatable* qui s'en dévint comme d'un crime. Les Docteurs de Sorbonne en ayant censuré les notes, *Robert* se retira à Genève en 1571, & y finit les jours en 1579, à 36 ans. La France, dit de *Thou*, doit plus à *Robert Etienne* pour avoir perfectionné l'imprimerie, qu'aux plus grands Capitaines pour avoir étendu les frontières. Cet éloge est un peu fort, mais *Etienne* méritoit à certains égards. On dit que pour rendre ses éditions plus correctes, il en faisoit expoler les feuilles dans les places publiques, & qu'il donnoit des hommes considérables à ceux qui y trouvoient quelques fautes. Outre plusieurs belles éditions dont il a enrichi la République des Lettres, nous lui devons son *Triflor de la Langue Latine*, chef-d'œuvre en ce genre, publié en 1576 & en 1547, réimprimé plusieurs fois à Lyon, à Leipzig, à Bolo, & à Londres en 1734 & 1735 en 4 vol. in-fol. Ce Dictionnaire est véritablement un trésor; mais il est plus fait pour les maîtres que pour les écoliers. Les uns & les autres y trouvent tout ce qu'on peut désirer pour l'intelligence de la Langue Latine.

ETIENNE, (*Henri*) fils de *Robert*, ouvrit les trésors de la Langue Grecque, comme son père avoit

soûlé ceux de la Latine. Son ouvrage en ce genre est en 4 volumes. Il a été colligé par beaucoup de sçavants. On dit qu'un *Henri Etienne* plusieurs Auteurs qu'il mit en lumière, & qu'il corrigea avec beaucoup de soin. Ces éditions lui ont fait un grand nom parmi les Savans; mais ce qui l'a fait le plus connoître à ceux qui ne le piquent que d'un littéraire léger, c'est la version d'*Aristotele* en vers latins. Nous n'en avons pas à lui comparer en François; elle est digne de l'original, & *Caillaud* ne l'eût pas délaissée. *Henri* étoit Calviniste, & oïsoit en faire profession à Paris, dans un temps où ceux de cette Secte étoient vivement poursuivis. Une Satire qu'il publia contre les Moines, sous le titre de *Préparation à l'Apologie pour Hérodote*, & qui le fit condamner à être brûlé en effigie, l'obligea de s'enfuir de sa patrie. Il passa à Genève, & de-là à Lyon, où il mourut en 1585, 170 ans, presque aveugle. Il lascia plusieurs entens, entre autres *Paul Etienne* & *Flerence* la femme, qu'il avoit épousé. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui, I. Des correctifs par *Cicéron*, en Latin, la plupart très-justiciables. II. *De origine et antiquitate Urbis et civitatis fœderis*, in-8°. L'objet de cet ouvrage est de montrer que la plupart des Lois d'Egypte ayant été tirées de celles de *Moyse*, & ayant donné lieu à celles des Grecs, c'étoit dans la même source qu'on devoit puiser les principes des Loix Romaines. IV. *L'Apologie pour Hérodote*, publiée par le *Duchat*, en 3 vol. in-12; raprofitte infame d'invectives contre la Religion Catholique, & de contes sur les Prêtres & sur les Moines, recherché par quelques Savans d'un goût bizarre, qui avoient mieux les décombres de la Littérature Gauloise que les bons Livres des beaux jours de *Louis XIV.* V. *Medica arsi Principis post Hypocrasent & Galenum*, 2 vol. in-fol. La version qu'il fit de ces Auteurs, & qu'il joignit au texte, est estimée. La famille des *Etienne* a produit plusieurs autres Imprimeurs célèbres. Le dernier de tous étoit petit-fils du précédent. Il mourut aveugle à l'Hôtel-Dieu de Paris en 1674, à 80 ans. Telle fut la fin malheureuse d'une maison qui, ayant illustré la France, méritoit un fort meilleur sort. Les *Etienne* sont encore aujourd'hui à la tête des premiers Imprimeurs du monde pour la beauté & la correction de leurs éditions. Les hommes les plus sçavans, & même les plus illustres de leur temps, ne désobéissent pas de corriger leurs épreuves.

ETOLE, fils de *Diane* & d'*Endimion*, s'empara de cette partie de la Grèce, qu'on appella depuis *Etolie*.

ETTMULER, (*Michel*) né à Leipzig en 1646, & mort dans cette Ville en 1683, & défrisa pendant long-temps, & avec un succès distingué, la Botanique, la Chimie & l'Anatomie. Il est Auteur de plusieurs ouvrages de Médecine, recueillis à Noyes en 2 vol. in-fol. en 1728. Sa *Chirurgie Médicale* a été traduite en François à Lyon 1698, in-12. *Ettmuler*, savant dans la théorie, & heureux dans la pratique, offrit dans tous ces différens états des recherches curieuses & des observations utiles.

ETTMULER, (*Michel Ernest*) fils du précédent, aussi célèbre que lui, donna au public la *Vie & les Ouvrages de son père*. Il professa & exerça la Médecine avec réputation, & mourut à Leipzig en 1731, laissant plusieurs *Dissertations* sur différents objets de son art.

EVADNE, fille de *Mars* & de *Thebe*, fut insensible aux poutures d'*Apollon*. Elle épousa *Capanée* d'un coup de tonnerre au siège de Thebes. *Evadne* se jeta sur le bûcher de son mari.

EVAGORAS I, Roi de Chypre, prit la ville de Salamine, & se prépara à la défendre contre *Antenor*, Roi de Perse, qui lui avoit déclaré la guerre. Il arma par terre & par mer. Secouru par les Tyriens, les Egyptiens & les Arabes, il fut d'abord vainqueur. Il se rendit maître

des Vaisseaux qui apportoient des vivres à l'ennemi, & fit beaucoup de ravage parmi les Perles. Le sort des ames changea. *Goas*, Général Persien, fit périr une partie de sa flotte, mit le reste en fuite, périt dans l'île, & assiégea Salamine par terre & par mer. *Evagoras* n'obtint la paix qu'à condition qu'il se contenteroit de la seule ville de Salamine, que les autres Places de l'île appartiendroient au Roi de Perse, qu'il lui payeroit un tribut, & qu'il ne traiteroit avec lui que comme un vassal avec son Seigneur. *Evagoras* fut assassiné peu de temps après, 374 ans avant J. C. par un Eunuque. Ce Prince avoit quelques dévôts, & ces dévôts attirerent sur ses Etats les armes des Perles. Il vouloit, contre la fœce de ses fermens, employer la force de la politique pour rentrer dans tous les Etats que son père avoit possédés, & dont une partie appartenoit aux Perles par droit de conquête. Son ambition fut mal-adroite. Cette tâche fut entièrement effacée par sa fœce, par sa fœbriété, & par une grandeur d'ame digne du Trône.

EVAGORAS II, petit-fils du précédent, & fils de *Nicolet*, fut dépossédé du Royaume de Salamine par son oncle *Ponopontes*. Il eut recours au Roi *Antenor* d'Ochus, qui donna une Souveraineté en Aëe, plus étendue que celle qu'il avoit perdue. Ce Prince fut accablé auprès de son bienfaiteur; ce qui l'obligea de s'enfuir dans l'île de Chypre, où il finit ses jours.

EVAGRE, Patriarche de Constantinople, élu en 370 par les Orthodoxes, après la mort de l'Arien *Eudose*, fut chassé de son Siège, & exilé par l'Empereur *Valens*. Son élection fut l'origine d'une persécution contre les Catholiques. *St. Grégoire* de Naziance l'a décrit eloquemment dans un de ses discours.

EVAGRE, Patriarche d'Antioche, mis à la place de *Paulin* en 380. *Flavian* avoit succédé dès 381 à *Mélèce*; de façon qu'*Evagre* ne fut reconnu Evêque que de ceux qui étoient restés du parti de *Paulin*,

Cette scission continua le Schisme dans l'Eglise d'Antioche. Le Pape *Sirice* fit confirmer l'édiction d'*Evagre* dans le Concile de Capoue en 510. Ce Patriarche mourut deux ans après. *S. Jérôme*, son ami, assure que c'étoit un esprit vif. Il composa quelques ouvrages. On ne lui donna point de successeur; & ceux de son parti se réunirent après quelques difficultés à ceux du parti de *Flavian*.

EVAGRE le Scolastique. C'étoit le nom qu'on donnoit alors aux *Avocats* plaideurs. *Evagre* exerça cette profession. Après avoir brûlé quelque temps dans le Bureau d'Antioche, il fut fait *Questeur* & *Garde des dépêches* du Préfet. L'Eglise lui doit une *Histoire Ecclésiastique* en 6 livres, qui commence où *Socrate* & *Theodoret* finissent la leur, c'est-à-dire, vers l'an 431. *Evagre* a poussé la science jusqu'en 594. Elle est fort étendue & appuyée ordinairement sur les actes originaux & les Historiens du temps. Son style n'est pas diffus n'est pourtant pas désagréable. Il a assez d'élegance & de politesse. Il parait plus versé dans l'histoire profane que dans l'Ecclésiastique, mais il a un avantage sur les Historiens qui l'avoient précédé dans cette carrière: il est plus impartial. Le célèbre *Robert Leicaux* avait donné l'original Grec de cet Historien sur un feu manuscrit de la Bibliothèque de son Roi. Son édition a été éclaircie en 1670 par celle du savant *Fabius*, qui avait eu sous les yeux deux manuscrits. Celle-ci est enrichie d'une nouvelle version & de savantes notes.

EVANDRE, Roi d'Italie, fit alliance avec *Lesle*.

EVANS, (*Corneille*) imposteur natif de Marseille, parut pendant les guerres civiles d'Angleterre en 1648. Il étoit fils d'un Anglois de la Principauté de Galles, & d'une Provençale. Sur quelque air de ressemblance qu'il avoit avec le fils aîné de *Charles I.*, il fut assez hardi pour le dire le Prince de Galles. Ce faux roi fut accueilli par un peuple qu'il étoit faux de France, parce que la Reine fautive avoit eu dessein de l'empoisonner.

Il arriva le 13 Mai 1648, dans une hôtellerie de Sandwich, d'où le Maire le fit conduire dans une des maisons les plus distinguées de la Ville, pour y être ferré & nourri en France. Cette nouvelle étant répandue dans le pays, il y eut beaucoup de Gentilshommes de qualité, & plusieurs Dames qui allèrent lui baiser la main, & lui faire des présents. Toute la Ville s'étoit tellement lassée de persécuter par cet imposteur, qu'ils ouïrent par cet imposteur, avec tout le succès qu'il pouvoit souhaiter. Voici comment fa fourberie fut dévoilée. Le Chevalier *Thomas Dishington*, qui la Reine & le véritable Prince de Galles avoient envoyé en Angleterre, s'en retourna par Douvres, où il apprit avec étonnement que le Prince de Galles étoit à Sandwich. Il s'y rendit en diligence, vit le prétendu Roi, lui demanda où il avoit laissé la Reine, & l'interrogea sur quelques particularités de ce qu'il s'étoit passé depuis son départ à la Cour de France. Ses réponses découvrirent son imposture. Cet imposteur fut laissa pas de soutenir effrontément son personnage; il commanda au Maire de le faire du Chevalier qui demeura deux jours en prison, quelque chose que l'on n'ait fait pour le faire sortir. Les Rois, les riches tâchèrent de gagner cet imposteur, mais les prières étant inutiles, ils prirent le parti de l'enlever de force. Pendant que les soldats forçoient la maison, il s'évada par une porte de derrière. Des Barbares qui l'attendirent, le firent dans l'île de Thanet. On envoya aussi-tôt des gens dans cette île, & on le trouva qui soupait encore en Prince. De-là il fut conduit à Canterbury, & enfin dans la prison de Newgate à Londres, d'où il trouva encore le moyen de s'évader, & se prit plus. On ne sait pas ce qu'il devint.

EVARIC, Roi des Goths, en Espagne, fit de *Theodorik I.*, & fit de *Theodorik II.*, auquel il succéda en 466, ravages la Lusitanie, la haute Espagne, & la Navarre, prit Arles & Marseille, mit le siège devant

Clermont, dût l'Empereur *Anthémius*, secours des Bretons, pilla l'Auvergne, le Berr, la Touraine & la Provence, & mourut à Arles en 487.

EVARISTE, Pape & successeur de *S. Clément*, l'an 100 de *Jésus-Christ*, marcha sur les traces de son prédécesseur.

EUCHER, (*Saint*) Archevêque de Lyon, d'une naissance illustre, & d'une piété délicate, se retira avec ses fils *Solone* & *Perax* dans la solitude de Lérins, après avoir distribué une partie de ses biens aux pauvres, & l'autre partie à ses filles qui ne le suivirent pas dans sa retraite. Il quitta l'île de Lérins, où ses vertus lui attiroient trop d'applaudissements, & passa dans celle de *Lera*, aujourd'hui *Sainte Marguerite*. Ce ne fut qu'à force d'instances qu'on le tira de ce désert pour le placer sur le siège de Lyon vers 474. Il assista en cette qualité au premier Concile d'Orange en 441, & y signala sa science autant que sa sagesse. Il mourut vers l'an 454. L'Eglise lui est redevable. I. D'un *Eloge de Dieux*, adressé à *S. Hilaire*. Celui de Lérins y est peint avec des couleurs bien propres à le faire aimer. Le style de cet ouvrage est aussi noble qu'élegant. II. Un *Traité de mariage du Monde*, traduit en Français par *Arnaud d'Andilly*, ainsi que le précédent. Tous les deux sont en forme de Lettre; celui-ci est adressé à *Valentin* son parent. Les raisonnemens en sont pleins de force, dit l'Abbé *Roques* après les Biographes Ecclésiastiques, les pensées nobles, les expressions vives, les comparaisons belles & bien choisies. *S. Eucher* montre dans le monde un gouffre affreux, & une superficie brillante. III. *Traité des formules spirituelles*, pour l'usage de *Perax*, un de ses fils. IV. *L'Hisloire de S. Maurice & des Martyrs de la légion Thibien*. Ces derniers ouvrages ne valent pas les précédents. Les deux fils de *S. Eucher*, *Solone* & *Perax* furent Evêques au vivant même de leur père.

EUCLIDE, né à Mégare, & dis-

ciple de *Socrate*, étoit passionné pour les leçons de son maître. Les Athéniens ayant défendu, sous peine de mort, aux Mégariciens d'entrer dans leur Ville, *Euclide* s'y glissa de nuit en habit de femme pour entendre *Socrate*. Malgré son attachement pour ce Philophe, il s'éloigna de la manière de penser. Le Philophe Athémien s'attachoit principalement à la science des moeurs, le Mégaricien s'appliqua à exorciser l'esprit de ses disciples par les vaines subtilités de la Logique. Sa Secte fut appelée la *Logique*. Sa Secte fut appelée la *Logique*. Le Philophe *Euclide* ne méritoit pas moins ces différentes épithètes, il dispartoit en énégramme. Ses disciples hérétiques de son impétuosité. La rage de la chicane le posséda tellement qu'*Euclide*, l'un d'eux, se révolta en système, non par l'art de raisonner, mais par l'art d'obscurcir la raison par des subtilités aussi vaines que barbares. Ce Sophiste (car de tels hommes ne sont pas dignes du nom de Philophe) fut l'inventeur de divers sophismes à capotiers & à embarrasans pour les fait qu'en occuption, que plusieurs de ses disciples moururent de déplaisir de n'avoir pas vu la résoudre. Ces travers, l'opprobre de l'esprit humain, passèrent dans les écoles d'Alexandrie; des Livres des Philosophes Païens dans les écoles Chrétiennes. Le Dialecticien *Abailard* les y introduisit avec éclat. Quel fruit en a-t-on tiré, demanda un homme d'esprit? Quels font les dogmes Philosophiques que les *Neoplatoniciens* & les *Riccius* les *Thomistes* & les *Scotistes* ont éclaircis? Ces fausses raisonnemens n'ont fait autre chose que multiplier les doutes, assombrer des nuages & cacher la vérité sous un tas d'expressions problématiques. Les écoles ont été souvent des champs de bataille; & ce qui est encore plus déplorable, des Théologiens les ont servi de cette malheureuse Dialectique pour ébranler les fondemens de la Morale chrétienne, & pour obscurcir les préceptes de l'Evangile qui ne raffine point.

EUCLIDE, de Mathématicien,

hien différend du Sophiste Dialecticien, étoit d'Alexandrie, où il professoit la Géométrie sous *Ptolémée*, fils de *Lepus*. Il a laissé des *Elémens* de cette Science en XV Livres. C'est un enchaînement de plusieurs problèmes & théorèmes tirés les uns des autres, & démontrés par les premiers principes. L'antiquité ne nous a pas transmis d'ouvrages plus importants par cette manière, il a été long-temps le seul Livre dans lequel les modernes ont puisé les connoissances mathématiques. Les meilleures éditions des *Elémens d'Euclide* sont celles de Cologne par *Clavius*, in-fol. 1691, & in-8°. à Londres 1679 & 1698. On envoie aussi celle de *Grégoire*, in-fol. Oxford 1703.

EUDEMON, (*Jean-André*) né dans l'île de Candie, Jésuite à Rome, mort dans cette Ville en 1625, composa divers ouvrages, dont le plus connu est un Libelle sous ce titre: *Admonitio ad Regem Ludovicum XIII*, ceulx par la Serboane & par l'Assemblée du Clergé en 1626, & réimpré par *Garasse*, qui dans cette occasion se montra plus Citoyen que Jésuite. F. ESTAMPES, (*Léonor d'*)

EUDES, Duc d'Aquitaine, régnoit en Souverain sur toute cette partie de la France qui est entre la Loire, l'Océan, les Pyrénées, la Septimanie & le Rhône. Le Roi *Chilperic II*, Payant assés à son secours contre *Charles Martel* en 717, le reconnut pour Souverain de toute l'Aquitaine. *Eudes* marcha avec lui contre *Charles*, qui ayant eu tant l'avantage, lui demanda de lui livrer *Chilperic* avec ses trésors. Le Duc d'Aquitaine, soit par crainte, soit par pitié, abandonna le vaincu au vainqueur, & fit un traité d'alliance avec lui. C'étoit en 719. Deux ans après, en 721, il donna *Zanna*, Général des Sarrasins, qui avoit mis le siège devant Toulouse. Les infidèles, malgré cette défaite, se rendirent de jour en jour plus formidables. *Eudes*, pour arrêter leurs progrès, fit la paix avec *Muana* leur Général, & lui donna sa fille en mariage. La guerre recommença en 722. *Eudes* ayant

favorisé le soulèvement d'une des Provinces d'*Adriens*, Roi des Sarrasins, ce Prince passa la Garonne pour le combattre. Le Duc d'Aquitaine, pressé de tous côtés, après avoir perdu beaucoup de Soldats & de Places, implora le secours de *Charles Martel*. Les deux Princes éunis remportèrent une victoire signalée contre *Toussin* & *Poisin*. Les Sarrasins périrent; & ce qu'ont raconté quelques Historiens exagérés, & plus de trois cens mille hommes. *Eudes*, débris des Sarrasins, se battit avec le Prince qui l'avoit aidé à les chasser. La guerre se continua entre lui & *Charles Martel*, & ne finit qu'en la mort de *Eudes* en 735. Ce Prince avoit de grandes qualités qui auroient pu immortaliser sa mémoire, s'il ne les avoit ternies par une vie politique qui faisoit tout à l'innocent.

EUDES, Comte de Paris, Duc de France, & l'un des plus vaillans Princes de son siècle, étoit fils de *Robert le Fort*. En 837 il contraignit les Normands de lever le siège de devant Paris. L'année suivante, il fut proclamé Roi de la France Occidentale, & dèst peu de temps après vainquit des Normands, n'eu point suivi jusques là la frontière. L'obligé *Charles le Simple* de se retirer dans la Neustrie, prit Laon, & mourut à la Ferre en Picardie, le cinq Janvier 898.

EUDES, (*Jean*) frère du célèbre *Hilbert* Maréchal, né à Baye dans le Diocèse de *Sées*, en 1101, forma son épiot, & régla ses meurs dans la Congrégation de l'Oratoire, sous les yeux du Cardinal de *Béville*. Après y avoir demeuré dix-huit ans, il en sortit en 1143, pour fonder la Congrégation des *Ermites*. Ses anciens Couventes s'étant opposés à l'établissement de cette Société, *Eudes* encha une partie de son projet. Il se forma à demander une maison à Bayeux pour y fonder des Prêtres à l'épiot Ecclésiastique, mais sans aucun succès. Il étoit, de former un nouveau Institut. Le sien se réduisit à la faveur de cette pieuse inf. *Eudes* prêchoit

prêchoit assez bien pour son temps, où l'éloquence de la Chaire n'avoit pas été portée si loin que dans le nôtre, ce talent le fit rechercher, & la Congrégation y gagna. Elle s'eût principalement étendue en Normandie, à Rouen, à Lisieux, à Evreux, à Coutances, à Bayeux. Son bat eût élé lever les jeûnes gens dans la piété & les bonnes Lectures. *Eudes* mourut à Caen, en 1160, à 79 ans, & laissa des ouvrages qui ont plus fait d'honneur à sa dévotion qu'à son esprit. Celui qui a fait le plus de bruit est le traité *De la dévotion & de l'Office du Cœur de la Vierge*, in-12. 1610. *Eudes* adopta plusieurs pratiques nouvelles, imprimées par une piété mal réglée, & par un zèle plus ardent qu'éclairé. On a encore de lui une *Vie de Marie des Vallées*, en manuscrit, en trois vol. in-4°. Elle vaut bien, dit-on, celle de *Marie à la Courte*.

EUDOXE de Guidé, fils d'*Euclyse*, fut à la fois Astronome, Géomètre, Médecin, Législateur; mais il est principalement connu comme Astronome. *Hipparque* & lui, donèrent un nouveau jour au système du monde d'*Aristandre*. *Eudoxe* mourut environ 350 ans avant Jésus-Christ, après avoir donné des Leçons à la Parie.

EUDOXE, fils de *S. Clésire* martyr, né à Antioche d'Asimie, embrassa l'arianisme, & fut un des principaux défenseurs de cette hérésie. Il fut fait Evêque de Germanie dans la Syrie par ceux de la communion; il assista au Concile de Sardique & à plusieurs autres. En 313, *Eudoxe* vint au Siège d'Antioche. Deux ans après, l'Empereur *Constantin* le vint au Patriarchat de Constantinople. Il persécuta les Catholiques avec fureur, & mourut en 370.

EUDOXE, surnommé *Léon*, fils du Comte *Boson*, célèbre Général sous *Théodose*, dont *Erasme* de se; elle joignoit les agréments de l'esprit aux grâces de la figure. *Eudoxie* *Entropie* la fit épouser à *Arande*. Le lien se réduisit à la cohabitation de ce faible Empereur,

Tome II,

mais ayant voulu ensuite s'opposer à ses desirs, elle chercha les moyens de perdre ce rival, & elle les trouva. Maitresse de l'Etat & de la Religion, cette femme régna sur Roi despotique. Son mari n'étoit Empereur que de nom. Pour avoir encore plus de crédit que ne lui en donnoit le trône, elle amassa des richesses immenses par les injustices les plus révoltées. Sait *Jean Chrysostome* n'eût pu seul qui ôta lui échappé. *Eudoxie* s'en vengea en le faisant chasser de son Siège par un Conciliabule en 403. La traîtrise de la main de l'Impératrice contre le saint Prêlat, étoit un sermon contre la luxure & la vanité des femmes, & que les courtisanes avoient entendu. *Eudoxe* rappella *Chrysostome* après quelques mois d'exil, mais le saint s'étoit élevé avec force contre les profanations occasionnées par les jeux & les festins donnés au peuple à la dédicace d'une statue de l'Impératrice, elle se vengea de nouveau en 404. Cette femme, implacable dans ses vengeances, & insatiable dans son ambition, mourut d'une fluxion couchée quelques mois après.

EUDOXIE ou EUODOCIE, fille de *Léon*, Philophe Athénien, s'appellait *Athanasie* avant son mariage & fut mariée avec *Théodose II*. Elle avoit toutes les grâces de son sexe avec la solidité du nôtre. Son père instruisit dans les Belles-Lettres & dans les Sciences. Il en fit un Philophe, un Grammaire, un Rhétorique, un *Grammaire* erudit qu'avec tant de talents, joints à la beauté, sa fille n'avoit pas besoin de bien, & la déshérita, après sa mort elle voulut rentrer dans les devoirs, mais ses frères les lui contestèrent. Heureuse infortunée, puisqu'elle la fit Impératrice. Le vicieux se voyant sans ressource, alla à Constantinople porter sa plainte à *Palchérie*, sœur de *Théodose II*. Cette Princesse, étonnée de son esprit & charmée de sa beauté, se la fit épouser à son frère. Les frères d'*Athanasie*, influés de la fortune, se chassèrent pour échapper à la vengeance. *Eudoxie* les fit chercher &

E

les éleva aux premières dignités de l'Empire : générosité qui rend sa mémoire plus chère aux ames bien née que la fortune même. Son trône fut toujours environné de Savans. *Paulin*, un d'entre'eux, plus aimable ou plus ingénieux que les autres, fut le plus en faveur après d'elle. L'Empereur en concert de la jalouse, elle éclata au sujet d'un fruit que l'Impératrice donna à son homme de Lettres. Ce fruit fut une pomme de discorde. *Thodose* crut la femme coupable, fit ruer *Paulin*, congédia tous les Officiers d'*Eudoxie*, & la réduisit à l'état de simple particulière. Cette Princeesse, aussi illustre qu'infamée, se retira dans la Palestine, & embrassa les erreurs d'*Eusebe*. Touché ensuite par les Lettres de *Saint-Symon Stylite*, & des raisons de l'Abbé *Eusymius*, elle retourna à la foi de l'Eglise, & fut passer le reste de ses jours à Jérusalem dans la prière & dans les Lettres. Elle mourut en 490, après avoir juré qu'elle étoit innocente des crimes dont son époux l'avoit soupçonnée. *Eudoxie* avoit composé beaucoup d'ouvrages fur le trône & après qu'elle en fut descendue. Plusien cite avec éloges une traduction en grec de ses ouvrages; mais la plupart des Critiques conviennent qu'il n'en ni d'elle, ni digne d'elle.

EUDOXIE, fille de *Thodose* le jeune & d'*Eudoxie*, & femme de *Felentinien II* que *Maxime*, usurpateur de l'Empire, fit assassiner. Le mécontent fur la femme de l'Empereur tenta de accepter la main. *Eudoxie*, outrée de colere, appella à son secours *Genséric*, Roi des Vandales. Ce Prince passa en Italie à la tête d'une nombreuse armée, mit tout à feu & à sang, saccagea Rome, & emmena *Eudoxie* en Afrique, après

sept ans de captivité, elle fut renvoyée à Constantinople en 462, & y tint fidèlement sa vie.

EUDOXIE, veuve de *Constantin Diexis*, se fit proclamer Impératrice avec ses trois fils aussitôt après la mort de son époux, en 1606. *Romain Diogenes*, un des plus braves Généraux de l'Empire, avoit voulu lui fit condamner à mort: mais l'ayant vu avec l'excécution, elle fut si touchée de la bonne mine, qu'elle lui accorda sa grace & le fit même Général des Troupes de l'Orient. *Romain Diogenes* sépara par là valeur ses anciennes troupes. *Eudoxie* résolut de se pouffer, afin qu'il valût à réparer les maux de l'Empire & à conserver le sceptre à ses fils. Pour exécuter ce projet, il falloit retirer des mains du Patriarche *Ziphilus* un écrit par lequel elle avoit promis à *Constantin Diexis* de ne jamais se remarier. Un Ennemi de confiance, d'un esprit délié, va trouver le Patriarche, lui déclare que l'Impératrice veut passer à de secondes nœs, mais que son dessein est d'épouser le frere du Patriarche. *Ziphilus* ne trouva dans lors aucune difficulté, se tira du papier, & *Eudoxie* épousa *Romain* en 1608. Trois ans après, Michel son fils s'étant fait proclamer Empereur, l'enferma dans un Monastere. Elle avoit eu fur le trône les qualités d'un grand Prince; elle en eut dans le Couvent les vertus d'une Religieuse. Elle cultiva la Littérature avec succès. Nous avons d'elle un manuscrit qui est dans la Bibliothèque du Roi. C'est un recueil fur les généalogies des Diexis, des Héros & des Héméas. On trouve dans cet ouvrage tout ce qu'on a dit de plus curieux sur les délices du Paganisme. Il decèle une vaste lecture.

EVE, la première des femmes, fut ainsi nommée par *Adam* son mari le premier des hommes. Dieu la forma lui-même d'une des côtes de *Adam*, & la plaça dans jardin des voluptés, d'où elle fut chassée pour avoir mangé du fruit défendu. (Voyez *Adam*.) Les Rabbins ont conté mille

Fables sur la mort du genre humain; elles ne méritent que le mépris. Ceux qui seroient curieux de lire leurs extravagantes rêveries, n'ont qu'à consulter le Dictionnaire de *Bayle* à l'article *Eve*.

EVAILLON, (*Jacques*) savant & pieux Chanoine, & Grand-Vicaire d'Angers vers quatre Evêques différens, mourut en 1691, à 79 ans, universellement pleuré des pauvres dont il étoit le pere. Il légua sa Bibliothèque aux Jésuites de la Fleche. C'étoit toute sa richesse. Malgré la multitude des affaires, & une négociante exactitude au choeur, il donnoit beaucoup de momens à son cabinet. Les principaux fruits de ses travaux sont, 1. *De Prostitution Ecclésiastique*, in-8°. L'Auteur se montre, dans ce savant traité, à l'origine des proceffions; il en examine ensuite le but, l'ordre & les cérémonies. Il. *De réitérallend ratione*, in-4°, à la Fleche 1646. Ce devoit être le Manuel des Chanoines. III. *Traité des Excommunications & des Monitoires*, in-4°, à Angers en 1691, & réimprimé à Paris en 1682, dans le même format. Le savant Auteur y expose l'opinion assez communément établie que l'excommunication ne s'étendoit qu'après la fulmination de *Jagarius*. Son sujet y est traité à fond; mais il a trop négligé ce qui regarde l'ancien droit & l'usage de l'Eglise des premiers siècles.

EVARNE, Roi d'Italie, fils de *Mars* & de *Scrope*, fut le plus d'avoire été vaincu à la courte par *Attila* qui lui avoit promis *Marpise* la fille; il remporta la victoire, qu'il se précipita dans un fleuve qu'on appelle depuis *Evane*.

EVENSSON, (*David*) Théologien Suédois, né en 1699, mort en 1730, fut Pasteur de *Norokoping*, & Chapelain du Roi de Suède. On a de lui quelques Dissertations. I. *De portione papasalis reliquendi*. II. *De aquis juppas calidibus*. III. *De Palesianone*, &c. Il y a d'ailleurs d'esprit dans ces ouvrages & beaucoup de savoir.

EVENUS III, Roi d'Ecosse après

Eder son pere, étoit si vicieux, qu'on pourroit son libérateur, si l'on donna, par une loi expresse, qu'un homme auroit autant de femmes qu'il en pourroit nourrir; que les Rois auroient droit fur les femmes des Nobles; & que les Gentilshommes seroient maîtres des femmes du peuple. Ce Prince cruel, avare & sanguinaire, aliéné tous les cœurs. Les Grands du Royaume s'étant soulevés contre lui, le mirent dans une prison, où il fut étranglé quelque temps après. Son regne ne fut que de sept ans.

EVERPHENE, Philosophe Pythagoricien, condamné à mort par *Darius*, Tyran de *Syacuse*, pour avoir détourné les Metropolitains de son alliance; il demanda permission avant que de mourir, d'aller à son pays pour marier une fille. Le Tyran lui demanda quelle caution il donneroit. Il lui offrit *Eucrite* son ami, qui demeura à sa place. On amida l'assassin d'*Eucrite*; mais on fut beaucoup plus surpris du retour de *Everphe* qui se présenta à *Darius* au bout de six mois, comme on étoit convenu. Alors le Tyran, charmé de la vertu de ces deux amis, leur rendit la liberté; & les pria de l'admettre pour leur frere dans leur amitié. On raconte la même chose de *Damon* & de *Pythias*. Il se peut faire que les mêmes sentimens aient inspiré les mêmes vertus à des personnes différentes.

EUGENE I, Romain, succéda au Pape *Martin I*, & mourut en 659.

EUGENE II, Romain, Pape après *Pascal I* en 824, mort en 827, fut un monarque par son humanité & la simplicité. On ne doit pas avoir une grande idée de son étoit, s'il est vrai, comme plusieurs Auteurs l'assurant, qu'il établit l'épave de l'eau froide. Lorsque quelqu'un étoit accusé, on le jettait à cette épave, une des plus déplarables folies des siècles d'ignorance. On bénifisoit *Eug*, on l'estimoit; mais on y jettait l'accusé après l'avoir garotté. S'il tombait au fond, il étoit séparé innocent; s'il survenoit, il

étoit jugé coupable. Cette malheureuse coutume fin périt beaucoup de personnes innocentes, & en lava beaucoup de criminelles. Il ne falloit, pour être réputé coupable, qu'une poitrine assez large & des poumons assez légers pour ne point enfanter.

EUGÈNE III., Religieux de Cîteaux sous *Saint Bernard*, ensuite Abbé de *Saint Anafafe*, fut élevé par la Chaire Pontificale de Rome en 1145. Il étoit de Pise, & s'appelloit *Bernard*. Les Romains étoient animés de l'esprit de révolte lorsqu'il monta sur le S. Siège. Ils avoient rétabli le Sénat & élu un Patriarce; ils voulaient qu'*Eugene III.* approuvât tous ces changements. Le Pape aimait mieux sortir de Rome; il y retourna à la fin de l'année, après avoir soumis les rebelles par les armes des *Tiburains*, anciens ennemis des Romains. Le feu de la rébellion n'étoit pas éteint. Les séditieux le souffloient de tous côtés. *Eugene*, fatigué du séjour orageux de Rome, se retira à Pise & de là à Paris en 1147. Il assembla un Concile à Rhems l'année d'après, & un autre à Terver, ce qui permit à *Saint Hilgerde*, Religieux, d'écrire les vitieux. De retour en France, il vint à Clairvaux; il y avoit été simple Moine; il y parut en Pape, mais en Pape qui n'avoit pas oublié son ancien état. Il portoit tous les ornemens Pontificaux une tunique de linon, sur la fin de cette année, il reprit le chemin d'Italie, & mourut à Trivoli en 1153. On a de lui des *Décrets*, des *Epîtres*, des *Constitutions*. On peut consulter sur les actions & les vertus de ce Pape l'histoire de son Pontificat écrite avec beaucoup de netteté par *D. Jean de Lenois*, Bibliothécaire de l'Abbé de Clairvaux, à Nancy 1717, vol. in-12.

EUGÈNE IV., Vénitien d'une famille roturière, est une preuve de ce que peut le talent Sciant-tout celui de l'intrigue. Il fut d'abord Chanoine, ensuite Evêque de Sienne, Cardinal, enfin Pape en 1431, après *Marin V.* la même année de l'ouverture du Concile de Balle. Il y eut

beaucoup de méfintelligence entre le Pontife & les Papes de cette Assemblée. *Eugene* lança une Bulle pour la diffoudre. Le Concile n'y répondit qu'en donnant un Décret pour établir deux Décrets de la quatrième & de la cinquième Session du Concile de Constance qui jouent le Pape au Concile. Le Pontife Romain, après deux ans de délai & de sommations redoublées, se rendit enfin à Balle, & confirma tout ce qu'on y avoit fait. L'Empereur *Sigismond* avoit été le lien de l'union d'*Eugene* avec les Papes de Balle. Cette union finit à la mort de ce Prince. Le Pape assembla un nouveau Concile à Ferrare, après avoir dissous une seconde fois celui de Balle qui brava ses foudres. La première Session se tint le 10 Février 1438. L'objet de cette Assemblée étoit l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine. *Jean Paléologue*, Empereur d'Orient, vouloit réconcilier les deux Eglises, parce qu'il avoit besoin des Occidentaux contre les Turcs. Il arriva à Ferrare au mois de Mars avec *Josiph*, Patriarce de Constantinople, vingt-un Evêques & une nombreuse suite. Les premières Séances du Concile se passèrent en vaines contestations sur le crédo monial. Le Pape députa la première place à l'Empereur Grec, & l'obtinut.

On attendoit des Députés de tous les Etats, mais il ne vint presque personne. Les Potentats de l'Europe, voulant réconcilier le Concile de Balle avec le Pape, n'envoyèrent point à celui de Ferrare. La peste se mit dans cette Ville; on transféra le Concile à Florence qui avoit offert une somme considérable au Pape, pour obtenir cette translation. Après bien des disputes sur la procession du Saint Esprit, sur la primauté du Pape, sur le Purgatoire, la réunion tantôt déclinée fut terminée dans la sixième & dernière Session tenue le 6 Juillet 1439. Le Décret dressé en Grec & en Latin, fut soutenu de part & d'autre. L'Empereur & les Prélats Grecs partirent fort contents de la généralité du Pape; *Eugene* leur donna

beaucoup plus qu'il n'avoit promis par son traité. Il est certain qu'il se prêta avec autant d'adresse que de zèle à rétablir l'intelligence entre l'Eglise d'Orient & celle d'Occident; mais malgré tous les soins, l'union ne fut pas durable. Les Grecs s'élevèrent contre les des que *Paléologue* leur en eut montré le Décret. Ils recommencèrent le Schisme; & depuis ce temps il n'a pu être éteint. *Eugene* fut mal reconcompté à Balle des services qu'il venoit de rendre à l'Eglise Latine. Le Concile le dépouilla du Pontificat comme perturbateur de la paix de l'Eglise, *fanatique, perfide, incorrigible, schismatique & homicide*. Les Rois de France & d'Angleterre, l'Empereur & les Princes d'Allemagne, qui gardaient une espèce de neutralité, & qui craignoient que l'esprit de parti n'eût dicté le Décret de déposition, s'en plaignirent au Concile. Ce Décret étoit trop outrageant, pour que le Pape ne s'en offensât pas. Il y répondit par un autre Décret, dans lequel il annulle tous les Actes de l'assemblée de Balle. Il l'appelloit un brigandage ou *un dinosaire* des *armées romaines* qui n'ont pour but que le comble à l'iniquité, & pour placer l'abomination de la fésolation dans l'Eglise de Dieu. Il déclara tous ceux qui sont restés à Balle depuis la révocation du Concile, *excommuniés, privés de toute dignité, exherédés au jugement éternel de Dieu avec Coré, Dathan & Abiron*. Celui de ce Poëte, était éclairé & très prudent ce semble, quo certains Historiens n'ont voulu le peindre. Le Concile après avoir député *Eugene*, lui opposa *Ambroise VIII.* Duc de Savoie, qui fut élu Pape sous le nom de *Félix V.* L'Eglise fut encore une fois déchirée par le Schisme. Les uns étoient pour *Félix*, le plus grand nombre pour *Eugene*. & quelques-uns se joignirent également des deux Papes, s'en reconnoissant aucun. *Eugene* étoit toujours à Florence, renvoyant les foudres que Balle lançoit contre lui. En 1442 il transféra le Concile à Rome, & mourut

cinq ans après en 1447, lassé & dé trompé de tout. Il fut d'autant plus regretté, qu'il donna des marques non équivoques de son amour sincère pour la paix dans un discours qu'il adressa aux Cardinaux un instant avant la mort. Ce fut *Eugene* qui excita les Rois de Pologne & de Hongrie contre les Turcs, & qui les força à violer la paix jurée sur l'Evangile, qu'il prêtera qu'elle avoit été faite sans la participation du Pape. Ce n'est pas là la moindre des fautes qu'on a reprochées à ce Pontife.

EUGÈNE, Evêque de Carthage, fut élevé sur le Siège en 481. Il gouverna cette Eglise en paix, lorsque le Roi *Hannoric* ordonna que tous les Evêques Catholiques se trouvaient à Carthage pour y discuter avec les Prélats Ariens. La conférence se tint en 484, mais les Ariens la rompirent par de mauvais prétextes. *Hannoric*, leur partisan, persécuta leurs adversaires sous des prétextes encore plus mauvais. Il ordonna aux Evêques de jurer que leur désir étoit qu'après il mort son fils eût le Trône. La plupart des Evêques crurent qu'ils pourroient faire ce serment; & les autres le refusèrent: *Hannoric* les condamna tous également; les premiers, comme réfractaires au précepte de l'Evangile qui défend de jurer les autres, comme infidèles à leur Prince. Il donna part de tous après des prières pour que la persécution générale. A Carthage on fit souffrir le torment des coups de fouet & des coups de bâton à tout le Clergé, composé de plus de cinq cents personnes, après quoi on les bannit. *Eugene* fut du nombre des exilés. Le saint Evêque fut rappellé sous le regne de *Gombaud*, & eut encore par *Trasmond*, son successeur. On l'envoya dans les Gaules. *Eugene* retourna à Albi, couronna par une mort sainte une vie aussi glorieuse que travaillée, en 501. On a de lui quelques écrits pour le dessein de la loi orthodoxe.

EUGÈNE, Evêque de Tolède, gouverna cette Eglise pendant

ans, & mourut en 646. Il possédoit assez bien pour son temps cette partie des Mathématiques, qui sert aux calculs astronomiques.

EUGÈNE, Evêque de Toléde, successeur du précédent, est Auteur de quelques Traités de Théologie & de quelques opuscules de vers & en prose, publiés par le P. Simonet en 1619; & avec les Poésies de Draconce. Le style d'Eugene manque de pureté, mais les pensées en sont justes, & les sentimens pieux.

EUGÈNE, (François de Savoie) connu sous le nom de Prince Eugène, Généralissime des Armées de l'Empereur, naquit à Paris en 1663 d'Eugene Maurice Comte de Soissons, & d'Olimpe Mancini, niece du Cardinal Mazarin. Il porta quelque temps le petit collet, & le quitta ensuite pour le service militaire. C'est homme, si dangeux depuis le Louis XIV, ne parut pas pouvoir l'être dans la jeunesse. Le Roi, qui le jugeoit plus propre au plaisir qu'à la guerre, lui refusa un Régiment, après lui avoir refusé une Abbaye. Eugene, sans espérance en France, alla servir en Allemagne contre les Turcs un quartier de volontaire, avec les Princes de Conti disgraciés comme lui. Louvois écrivit qu'il ne rentrerait plus dans sa patrie. *Je rentrerai un jour*, dit le Prince Eugene en apprenant ces paroles, en dépit de Louvois. Les prodiges de valeur qu'il fit dans cette campagne lui méritèrent un Régiment de Dragons. L'Empereur se félicitoit d'avoir acquis un tel homme. Le Prince Eugene avoit toutes les qualités propres à le faire devenir ce qu'il devint. Il jouissoit à une grande profondeur de sentir une vivacité prompte dans l'exécution. Ses talens parurent avec beaucoup plus d'éclat par la levée du siège de Vienne. L'Empereur l'employa en Hongrie sous les ordres de Charles V, Duc de Lorraine, & de Maximilien Emmanuel, Duc de Bavière. En 1691 il partit pour un nouveau théâtre. Il délivra Conti, que le Marquis de Baladez, subalterne du Maréchal de Catinat, tenoit assiégé depuis onze

jours. Il investit ensuite Carmagnole & la prit après quinze jours de tranchée. Sa valeur fut récompensée en 1697 par le commandement de l'Armée Impériale. Le 11 Septembre de cette année il remporta la victoire de Zenta, & fut nommé par la mort d'un grand Vêve, de dix-huit Bishops, de plus de vingt mille Turcs, & par la présence du Grand Seigneur. Cette journée abaissa l'orgueil Ottoman, & procura la paix de Carlowitz où les Turcs reçurent la Loi. Toute l'Europe applaudit à cette victoire, excepté. Il en eut plusieurs à la Cour de Vienne. Jaloux de la gloire qu'il alloit acquérir, ils lui avoient fait envoyer une délégué formelle d'engager une action générale. Des succès augmentèrent leur fatuité, & il ne fut pas plutôt arrivé à Vienne, qu'on le mit aux arrêts, & qu'on lui demanda son épée. La voilà, dit ce Héros, puisque l'Empereur la demande: elle est encore signée du sang de ses ennemis: je consens à ne la plus reprendre, si j'en puis obtenir sans l'Empereur, par son fils sévère. Cette générosité toucha tellement Léopold, qu'il donna à Eugene un écrit qui l'autorisoit à se conduire comme il jugeroit à propos, sans qu'il lui jamais être recherché. La Chrétienté fut tranquille & heureuse après la paix de Carlowitz, mais ce ne fut que pour quelques années. La succession à la Monarchie d'Espagne alluma bientôt une nouvelle guerre. Eugene pénétra en Italie par les gorges du Tiroi avec trente mille hommes & la liberté entière de s'en servir comme il voudroit. Il se rendit le Général des Français par des victoires, & força, le 9 juillet 1701, le port de Carpi, après cinq heures d'un combat sanglant. Ce succès rendit l'armée Allemande maîtresse du pays entre l'Adige & l'Adda; elle pénétra dans le Brisac, & le Maréchal de Cadogan, qui commandoit l'armée Française, recula jusques derrière l'Oglio. Le Maréchal de Villars vint lui ôter le bâton de commandement, & fut encore moins heureux; il passa l'Oglio

pour attraper Chiari dans le Duché de Modène. Le Prince Eugene, retranché devant ce poste rempli d'Infanterie, battit le Général François, & le contraignit d'abandonner presque tout le Mantouan. La campagne finit par la prise de la Mirandole, le 22 Décembre 1702. Au cours de l'hiver de l'année suivante, tandis que Villars dormoit tranquillement dans Crémone, Eugene pénétra dans cette ville par un égout, & le fit prisonnier. Son activité & sa présence jointes à la négligence du Gouvernement, lui avoient donné cette place: le hasard & la valeur des François & des Irlandais lui ôterent. Il fut contraint de se retirer le soir du premier Février, après avoir combattu tout le jour en Héros. Le Duc de Vendôme, petit-fils de Henri IV, mis à la place de Villars, répéta les succès. Il battit les Impériaux à la journée de Santa Vittoria; il les obligea de lever le siège de Modène, & les vainquit le 15 Août à Luzzara. Cette bataille douteuse dans les premiers instans, & pour laquelle on accusa l'Empereur par son fils sévère, se déclara pour la France par la prise de Guastalla & de quelques Villes voisines. La Prince Eugene quitta l'Italie pour passer en Allemagne; il n'avoit pas remporté de grandes victoires, mais il laissoit les troupes en bon état. Il étoit chargé de l'attaché par de nouvelles grâces; il le nomma Président du Conseil de Guerre, & Administrateur de la caisse militaire. Le commandement des armées d'Allemagne lui fut confié. Eugene, Maréchal de Bourgogne & Helgins, mourut en quelque sorte de l'émurie, de l'Angleterre & de la Hollande, extrêmement unis par l'esprit & par le cœur, formèrent une espèce de Téméraire, fatal à la France & à l'Espagne. Les deux premiers gagnèrent en 1704 la bataille de Hochfeldt, livrée de mal à propos par l'Electeur de Bavière secondé par le Maréchal de Tallard. Cette victoire fut décisive, & changea la face des affaires. Plus de la moitié de l'armée Française & Bavaroloise fut détruite.

le reste regagna avec peine les bords du Rhin, abandonnant toutes les Villes de la Bavière & de la Suabe. De retour en Italie en 1705, Eugene eût de succès. Le Duc de Vendôme le renouva avec gloire à la journée de Cassino près de l'Adige, journée sanglante & moins inutile que ne le dit un Historien François, puisqu'elle empêcha le Prince Eugene de passer l'Adda. L'armée Française ayant allégué Turin l'année d'après, Eugene vint à son secours; il passa le Tanaro aux yeux du Duc d'Orléans, après avoir passé le Pi à la vue de Vendôme. Il prend Corregio, Reggio, il dérobe une marche aux François; les force dans leurs lignes, & leur fait lever le siège. Après avoir délivré Turin, & battu les François, il fit rentrer le Milanais sous l'obédience de l'Empereur qui lui en donna le Gouvernement. La fortune continua de lui être favorable en 1707. Les Troupes Françaises & Espagnoles évacuèrent la Lombardie; le Général Dux s'empara du Royaume de Naples, Eugene pénétra dans le Piémont après en Provence & Dauphiné par le Col-de-Tende. Cette invasion, heureuse au commencement, finit comme toutes les invasions faites dans ces Provinces. On avoit mis le siège devant Toulon; on fut obligé de le lever. La Provence fut bientôt défilée par le Dauphiné sans danger. La prise de Suze fut tout le fruit de cette campagne. Le Prince Eugene ayant passé en 1708 des bords du Vax aux bords du Rhin, mit en déroute les François au sanglant combat d'Oudenarde. Ce n'étoit pas une grande bataille, dit l'Auteur de la Notice de Louis XIV, mais ce fut pour les François une fatale retraite. Le vainqueur, maître du terrain, mit le siège devant Lille défendu par Boufflers. Cette Ville si bien fortifiée se rendit après une défense de quatre mois; il dut en partie son succès à un découragement des Généraux François; aussi dans un âge plus avancé il rejettoit les louanges qu'on lui donnoit sur cette entreprise trop témé-

rière dans le projet pour être glorieux dans l'exécution. Cette conquête fut suivie de la bataille de Malplaquet, gagnée le 30 Septembre 1709 par les Maréchaux de Villars & de Boufflers, qui lui disputèrent long-temps la victoire. *Mariembourg* ayant été défilacé, *Eugene* partit à Londres pour reconquer la faction; mais cette voyaie fut inutile: il retourna luy achever la guerre. C'étoit un nouvel aigillon pour lui d'espérer de nouvelles victoires, sans compagnon qui en partageât l'honneur. Il prit la Ville du Quefion en 1712, & étendit dans le pays une armée d'environ cent mille combattans. Quoique privé des Anglois, il étoit supérieur de vingt mille hommes aux François. Il étoit sur-tout par sa position, par l'abondance des magasins, & par neuf ans de victoires. La France & l'Espagne étoient dans l'alarme: une suite qu'il fit à Landrecy qu'il allégoit, les décliva de leurs inquiétudes. Il avoit choisi *Marchiennes* pour l'entrepôt de ses magasins, pour voir plus souvent, dit-on, une jeune fille de belle qui étoit dans cette ville, & n'en entretenoit alors. Le dépôt des magasins étant trop éloigné, le Général *Albermale* posté à Denain, n'étoit pas à portée d'être secouru assez-tôt. Il étoit attaqué à la fin fut le Maréchal de Villars qui avoit donné le charge au Prince *Eugene*, tomba sur *Albermale*, & remporta une victoire signalée. *Eugene* arrivé trop tard, se retira, après avoir été témoin de la défaite de ses Troupes. Cette victoire amena la paix. *Eugene* & *Villars*, Héros au champ de bataille, excellens négociateurs dans le cabinet, la conclurent le 7 Mai 1714, à Baden en Argaw. L'Empire Ottoman, qui avoit pu attaquer celui d'Allemagne pendant la longue guerre de 1701, attendit la conclusion totale de la paix générale. Le Grand Vifir Ali partit fur les frontières de l'Empire avec cent cinquante mille Turcs; *Eugene* le battit en 1716 à Temouwar & à Peteravadin. Il entreprit ensuite le siège de Belgrade.

les ennemis virent l'assiéger dans son camp, & non coensens de le bloquer, ils avancèrent à lui par des approches & des tranchées. Le Prince *Eugene*, après leur avoir laissé passer un ruisseau qui les séparoit de son camp, sortit de son retranchement, les défit entièrement, leur tua plus de 20000 hommes, & s'empara de leurs canons & de leurs bagages. Belgrade n'ayant plus de secours à espérer, se rendit au vainqueur. Une paix avantageuse fut le fruit de ces victoires. Couvert de gloire il retourna à Vienne, où les ennemis voulaient lui faire faire son procès pour avoir basardé l'Etat qu'il avoit sauré, & dont il avoit reculé les frontières. La double Election de Pologne ayant rallumé la guerre en 1733, le Prince *Eugene* eut le commandement de l'armée par le Rhin. Les François prirent *Philisbourg* à sa vue. Il n'y avoit plus dans l'armée Impériale que l'ombre du grand *Eugene*; il avoit survécu à lui-même, & il craignoit d'exposer la réputation si solidement établie, au hazard d'une dixième bataille. Il mourut subitement à Vienne en 1736, regretté de l'Empereur & des soldats. Les malheurs de l'année suivante ne justifient que trop ses regrets. L'Empereur qui lui devoit la gloire de son règne, disoit au milieu des pertes qui suivirent sa mort: Les fortunes de l'Etat s'équilibrent avec ces Héros. Le Prince *Eugene* fut le plus heureux Général & le plus habile Ministre que la Maison d'Autriche ait eu depuis plusieurs siècles. Il avoit un esprit plein de justesse & de hauteur, les qualités de ce courage nécessaire pour triompher des Capitaines les plus expérimentés. N'échoua quelquefois dans ses entreprises, les circonstances qui les lui firent manquer lui valurent de nouveaux dloes. Il n'étoit pas toujours le maître de faire ce qu'il vouloit. Un de ses amis lui demanda le jour, pendant la longue guerre pour la possession d'Espagne, la cause de la profonde rêverie où il le voyoit plongé. *J'ai fait réflexion*, dit-il, *que si Alexandre le Grand avoit été obligé d'en-*

voir l'approbation des Dignités de Hollande pour exécuter ses projets, ses conquêtes n'auroient pas eu à beaucoup près si rapides. Le courage n'étoit pas la seule qualité du Prince *Eugene*. Les Traités de *Rastad* & de *Passarowitz* ont autant immortalisé son nom que ses victoires. Il étoit le père des soldats & le modèle des Ministres Philosophes; doux, humain, tolérant, sans orgueil, sans dédain, sans rancœur, & d'une générosité peu commune. Quoique froid & réservé, il étoit sensible aux charmes de l'amitié. Il eutva les Lettres dans le cours de ses victoires, & les protégea dans le cours de son Ministère. Tous les beaux Arts avoient des attrains protégés. De trois Empereurs qu'il avoit servis, le premier, *Léopold*, avoit été, résolu; son père, parce qu'il avoit eu soin de sa fortune comme de celle de son propre fils; le second, *Joséph*, son frère, parce qu'il l'avoit aimé comme un frère; le troisième, *Charles VI*, son maître, parce qu'il l'avoit récompensé en Roi. On peut voir l'histoire du Prince *Eugene* imprimée à Vienne depuis quelques années en 7 volumes; elle offre quelques particularités curieuses, quoiqu'elle ne soit très-souvent qu'une compilation de gazettes & d'ouï-dires.

EVLMERODACH, Roi de Babylonie, succéda à son père *Nabuchodonosor*, vers 625 avant J. C. Ce jeune Prince gouverna despotiquement le Royaume pendant les sept années de la démenée de son père. *Nabuchodonosor* étant mort le Trône, après avoir recouvré la raison, attira toutes les entreprises de son fils contre lui. Il le tint enfermé. Celui-ci trouva le moyen de s'affurer de l'amitié de *Ischonias* Roi de Juda, que *Nabuchodonosor* tenoit aussi dans les fers. *Nabuchodonosor* étant mort, *Evlmérodach* monta sur le Trône, & eut la cruauté de priver de la sépulture le corps de son père, qu'il fit hacher en morceaux. Il fut assésiné par son beau-frère *Nériglissor*.

EULOGE, pieux & savant Patriarche d'Alexandrie, mort vers 608,

laisa divers ouvrages contre les Novateurs & contra d'autres Héretiques de son temps.

EULOGE DE CORDOUE, martyrisé en 859, forniça par ses écrits les feres dans la foi. Ceux qui nous restent de lui sont, 1. *Mémoriale Saalzman*; c'est une Histoire de quelques Martyrs. II. *Apologie pour les Martyrs*, contre ceux qui disoient qu'ils auoient plus qu'ils ne profitoient de l'Espagne III. *Exhortation au Martyr*. Ces ouvrages le trouvent dans le 4 volume de *l'Hispania illustrata*, & dans la Bibliothèque des Peres.

EUMÉE, favori d'*Ulysse*, à qui ce Prince confia le soin de les Etats, lorsqu'il partit pour l'Ioye.

EUMÈNE, Capitaine Grec, l'un des plus dignes successeurs d'*Alexandre le Grand*; étoit fils d'un vouturier. Il avoit les qualités qui font le Héros dans la guerre, & l'homme estimable dans la paix, & il dut son élévation à ces qualités. *Alexandre* lui fit épouser la sœur de *Barpes*, l'une de ses femmes. Après la mort de ce conquérant, *Eumène* achève la conquête de la Cappadoce & de la Paphlagonie, & fut Gouverneur de ces deux Provinces; mais *Antoine* ne voulut point l'y laisser établir. Se voyant sans ressource, il se rendit auprès de *Perdiccas* qui le chargea de porter la guerre sur les bords de l'*Hellefpont*, contre les Princes ligués contre lui. Il défit *Craetes* & *Néopolem*, & tua celui-ci dans un combat singulier. *Craetes* périt aussi dans le cours de cette guerre; il vainqueur plusieurs des vancs son ancien ami, lui fit rendre les deniers de vœux, & fit briser ses cendres en Macédoine à la famille; action de générosité dont un Historien Philothophe se charge avec plus de plaisir que du détail fatigant de tant de meurtres inouïes. *Eumène* marcha ensuite contre *Antoine*, le vainquit à s'empara de plusieurs Provinces. Après la mort de l'ambitieux *Perdiccas*, il eut à combattre *Antioque*. On donna une bataille à *Orcynium* en Cappadoce; 320 ans avant J. C.

Eumene y fut vaincu par la trahison d'*Apollonide*, Commandant de la Cavalerie. Le traité fut signé & pendu sur le champ. *Eumene*, obligé d'errer & de faire sans cesse, congédia une partie de ses troupes, & ne retint que cinq cents hommes avec lesquels il s'enferma dans le Château de Nora sur les frontières de la Cappadoce & de la Lyconie. Il y soutint un siège d'un an. Après différents succès, mêlés de revers, *Antigone* tailla en pièces l'arrière-garde de son ennemi, & prit le bagage de son armée; c'est ce qui décida la victoire en sa faveur. Le vainqueur fit deux ans Officier & aux *Asyragides*; leur Philadelphe de Médioniens, qu'il perdit tout ce qui lui appartenait, s'ils lui vivoient *Eumene*. Ils ont vu la lâcheté de recouvrer à ce prix leur bagage. L'illustre infamie fut mis à mort dans la prison, 317 ans avant J. C. C'est l'ambition qui commit ce meurtre. *Antigone*, autrefois le meilleur ami d'*Eumene*, l'essaima trop pour ne pas le craindre. L'armée du vaincu étant sans Chef, fut bien-tôt dissipée. *Antigone* le déshant des traités, les fit exterminer.

EUMENE, Roi de Pergame, succéda à *Philète*, son oncle, l'an 264 avant Jésus-Christ. Il remporta une victoire sur *Antiochus*, fils de *Séleucus*, & augmenta les Etats de plusieurs Villes qu'il prit sur les Rois de Syrie.

EUMENE II, neveu du précédent, monta sur le Trône après *Attale* son père, 197 ans avant J. C. Les Romains augmentèrent ses Etats après leur victoire sur *Antiochus le Grand*. *Eumene* vainquit *Proflas* & *Antigone*, & mourut 139 ans avant J. C. Ce Prince protégeoit & cultivoit les Lettres; il fonda la fameuse Bibliothèque de Pergame, sur le modèle de celle d'Alexandrie. Ses frères *Attale*, *Philète* & *Achéus* lui furent si attachés, qu'ils voulurent être du nombre de ses Gardes.

EUMENE, Orateur, originaire d'Achéus, professa la Rhetorique avec beaucoup d'éclat à Autun, sa patrie. *Confiance*, *Chlois* & *Conf-*

rentin son fils loi donnèrent des marques de leur estime. Il prononça le Panegyrique de ces deux Princes. Son discours le plus célèbre est celui dans lequel il richa d'engager *Ridicus Varus*, Préfet de la Gaule Lyonnaise, à rétablir les Ecoles publiques, ruinées par les Barbares qui avoient inondé les Gaules. *Eumene* offrit de contribuer à ce rétablissement; il cédoit une année des appointements qu'il avoit en qualité d'un des premiers Secréétaires des Empereurs; ce qui faisoit une somme considérable. Le Rheteur mourut vers le milieu du IV^e siècle. Le P. de la *Bonne*, Jésuite, a recueilli ce qui nous reste de ses Harangues dans les *Panegyrici Veteres*. Son style se sent un peu de la décadence de la latinité.

EUMENIDES ou **FURIES**, filles de *Achéus* & de la *Nix*, étoient trois; *Achéus*, *Megere* & *Tiphone*. Elles chétoient dans le Tartare, & flagellaient avec des serpens & des flambeaux ardents ceux qui avoient mal vécu. On les représente coiffées de conchures, tonant des serpens & des flambeaux dans leurs mains.

EUNADE, maré de Sardes en Lydie, Sophiste, Médecin & Historien sous les regnes de *Valentinien*, de *Valens* & de *Gratien*, écrivit l'*Histoire des Césars*, dont *Suidas* nous a conservé quelques fragmens. Nous n'avons de lui que les *Vies des Philosophes* de son temps, écrites avec précision & avec assez de netteté & d'élegance. Cette Histoire des Philosophes est pleine d'injures indignes de la saine Philosophie. Le lui de l'Auteur paroît être de relever l'Idolâtrie, & de rabaisser le Christianisme. Il expose les vertus des Philosophes Païens, & extrême celle des Solitaires Chrétiens. Il insulte même à leurs Martyrs; & autant qu'on peut en juger par cet ouvrage, *Eunade* étoit un de ces hommes passionnés qui couvrent leurs ampremens du manteau de la sagesse, & qui ont sans cesse la main de Philo sophie dans le hochet, parce qu'ils sentent qu'ils ne l'ont point dans la

EUNOME, célèbre Musicien de Locres en Italie. Comme il dispoit le prix de son art à un autre Musicien, une cigale vint, suivant la fable, se poser sur son luth, pour y supplier à une corde qui s'étoit rompue.

EUNOME, Hétérologue, natif de Cappadoce, d'abord maître d'école à Constantinople, ensuite disciple d'*Actius*, parvint à l'Épiscopat par la protection d'*Eudoxe*, Prélat de Constantinople. Ce Prélat en parlant, lui conseilla de cacher les erreurs qu'il avoit faites auprès d'*Actius*. *Eunome* ayant négligé cet avis, fut déposé & exilé dans divers endroits, & mourut dans sa patrie. C'étoit un Arsen ouétre. Il soutenoit que J. C. n'étoit Dieu que de son nom, qu'il ne s'étoit pas uni substantiellement à l'humanité, mais seulement par la vertu & par les opérations; il réhabilitoit ceux qui l'avoient été de la Trinité, & croyoit que la foi pouvoit sauver sans les œuvres. Ses impiétés étoient d'autant plus dangereuses, qu'il réunissoit à quelques talens beaucoup d'artifices. *J. Grégoire de Nice* & *J. Basile* signalèrent leur éloquence & leur zèle contre ce sectaire schismeux.

EUNUS, esclave Syrien, ne pouvant supporter les malheurs de la condition, fit abandonner l'émoussé & le fils de la Déesse de Syrie. Il se fit d'abord envoyé dans Diex, pour procurer la liberté aux esclaves. Pour s'influier dans l'esprit des peuples, il mettoit dans la bouche une noix remplie de soufre en poudre; il y mettoit adroitement le feu, & en soufflant il paroissoit vomir des flammes. Ce prétendu prodige la fit regarder comme un Dieu. Deux mille esclaves, pressés par leur misère, se joignirent à lui, & il se vit à la tête de cinquante mille hommes, avec lesquels il défit les Bistours Romains. *Perpenna*, envoyé contre eux, se rebella, les réduisit par la faim, & fit mettre en croix tous ceux qui tombèrent entre ses mains.

EUPHEMIE, (*Sainte*) Vierge & Martyre de Chalcedoine, au IV

siècle, fons *Diocletien*, vers 307 de J. C.

EUPHEMIUS, Patriarche de Constantinople, en 489, illustre par la science & par ses vertus, échappa des Dyrarques le nom de Hétérologue. Mais, au contraire de ce qu'on établit contre le Concile de Chalcedoine, il y rétablit celui du Pape *Sébas*, qui en avoit été ôté. Ce Pontife lui refusa néanmoins la communion, parce qu'il conservoit les noms de quelques Pères Hétérologes ou soupçonnés de l'être. Il s'obstina à y laisser celui d'*Acace*, dont il ne valoit pas outrager la mémoire. Le Pape *Gelas*, successeur de *Sébas*, l'excommunia peut-être trop précipitamment, & le fit exiler par l'Empereur *Anastase* en 495. *Euphemius* mourut dans son exil en 515, martyre de son opiniâtreté. C'étoit son seul défaut.

EUPHORBE, illustre Troien, fut tué par *Meneles* à la guerre de Troie. *Pythagore* affuroit que son ame étoit celle d'*Euphorbe*, & qu'elle avoit passé dans son corps par la Métépsychose.

EUPHORIUS, de Chalais en Eubée, théologien d'*Antiochus le Grand*, résidit dans la Poésie & dans l'histoire. Ses ouvrages ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Quelques anciens les louent; & d'autres leur reprochent de l'obscurité & un style énigmatique. L'Empereur *Tibère*, qui l'avoit pris pour modèle dans la composition de ses Poésies Grecques, fit placer son portrait & ses ouvrages dans les Bibliothèques publiques. *Euphorion* florissoit 274 ans avant J. C.

EUPHRASIE, (*Sainte*) illustre Solitaire & Religieuse de la Thébaïde, fille d'*Antigone*, Gouverneur de Lydie, & parente de l'Empereur *Théodose* l'ancien, naquit vers 380, & mourut à l'âge de 70 ans dans l'un des Monastères de la Thébaïde, où elle avoit donné des exemples admirables de vertu.

EUPHRATAS, célèbre Evêque de Cologne, au IV^e siècle, assista au Concile de Chalcedoine, en 447. On

a des Ades d'un Concile prétendu qu'on dit avoir été tenu à Colone en 746 contre *Euphrates*; mais ces Ades sont supposés.

EUPHRATE, Philophe Stoïcien sous l'Empereur *Adrien*, demanda à cet Empereur la permission de s'ôter la vie qui n'étoit plus qu'un fardeau pour lui. Il étoit alors dans une vieillesse très-avancée, & peut-être dans l'enfance. *Adrien* le lui permit, & il le donna la mort l'an 118 de J. C.

EUPHRATES, l'un des disciples de *Platon*, gouverna la Macédoine avec une autorité absolue sous le royaume de *Perdiccas*. Il poussa l'amour pour la Philosophie à un excès indigne d'un Philophe. Il n'admettoit à la table du Roi que ceux qui avoient cultivé comme lui les Sciences & les Mathématiques. *Pammon* le tua après la mort de *Perdiccas*.

EURICLÉE, fille de *Milo* d'Iraque, que *Laerte* acheta pour vingt boeufs, & pour laquelle il n'eut pas moins d'attention que pour sa femme. Ce fut elle qui nourrit *Elysse*.

EURICLÈS, Fourbe de Laëdémone, qui ayant gagné les honnes grâces d'*Hécate* & de ses enfans, découvrit aux uns les secrets des autres pour en avoir de l'argent. Il fut castré par ce moyen de la mort d'*Alexandre* & d'*Antiochus*.

EURIPIDE, Poète tragique Grec, né à Salamine 485 ans avant J. C. fut disciple de *Socrate* pour l'éloquence, de *Anaxagore* pour la physique. Les persécutions que ce dernier souffrit par ses révélations philosophiques, ayant dégoûté *Euripide* de la Philosophie, il s'adonna à la Poésie dramatique, pour laquelle la nature lui avoit donné beaucoup de talent. Il s'enferma dans une cave pour composer ses Tragédies, & n'en sortit qu'avec des chemises trempées dans l'urine d'étrangers. L'armée des Athéniens commandée par *Nicias*, ayant été vaincue en Sicile, la plupart des soldats rachè-

terent leur vie & leur liberté en récitant des vers du Poète Grec. *Euripide* florissoit à Athènes, dans le même temps que *Sophocle*. L'émulation, qui véleva entre lui & ce redoutable concurrent, dégénéra en inimitié. *Aristophane* l'immola à la risée publique dans ses Comédies. *Euripide* méritoit sans cesse des femmes, & dans la conversation & sur le Théâtre; il se maria pourtant deux fois, & deux fois il fut obligé de répudier ses épouses. Cette conduite fournoit beaucoup à la plaudanterie du Comique Grec. *Euripide* étoit très-fécond, & ne pouvant soutenir plus long-temps les sailleries des Auteurs & du public, quitta Athènes, & se retira à la Cour d'*Archelaüs*. Ce Prince, Protecteur des gens de Lettres, le fit son premier Ministre, si l'on en croit *Solin*. *Euripide* fit, suivant quelques-uns une fin tragique. On prétend qu'il se promenoit dans un bois, & qu'il révoit profondément suivant la coutume, lorsqu'il fut rencontré par un pécheur par les chiens du Prince qui le mirent en pièces. De quelque façon qu'il ait terminé sa glorieuse carrière, les Chronologues placent sa mort l'an 407 avant J. C. *Euripide* étoit un homme grave & sévère, un vrai Philophe, malgré la Poésie. Il travailloit difficilement. Le Poète *Alcée*, qui avoit la facilité des mauvais Esprits, se vantait qu'il avoit fait cent vers dans trois jours, tandis qu'*Euripide* n'en avoit fait que trois. Il y a une dispute entre nos Lettrés & les miens, dit le Poète au Versificateur, que les vôtres durent trois jours, & les miens personnellement des siècles. De 75 Tragédies qu'il avoit composées, il ne nous en reste que 19. Les principales sont les *Phéniciennes*, *Oreste*, *Médée*, *Andromaque*, *Iphigénie en Aulide*, *Iphigénie en Taurole*, les *Troades*, *Electre*, *Heracle*, *Hippolyte*. Ces deux derniers sont pièces semblent avoir remporté le prix sur toutes les autres. *Euripide* excelle à exprimer l'amour & sur-tout l'amour fatigué & passion-

né, tel qu'il doit être sur le Théâtre. Il est tendre, touchant, pathétique. *Racine* la fait revivre dans le dernier Acte; il hérita de son esprit, mais il lui prêta plus de charmes, & l'accompagna de plus de goût. Il faisoit bien être aveugle, ou bien prévenu en faveur de l'antiquité, pour préférer le Poète Grec au Poète François, mais son mérite n'en est pas moins grand. L'art du théâtre ne faisoit que de naître aussi *Euripide* & *Sophocle*, tout imparfaits qu'ils étoient, réussirent autant chez les Athéniens, que *Corneille* & *Racine* parmi nous. Leurs fautes, dit un homme d'esprit, sont sur le compte de leur siècle; leurs beautés n'appartiennent qu'à eux. Il y en a certainement dans *Euripide*. Son *Andromaque* fit une impression si vive sur les Abbédies, qu'ils furent tous atteints d'une espèce de folie causée par le trouble que la représentation de cette piece avoit jeté dans leur imagination. Quoiqu'*Euripide* fut moins élevé que *Sophocle* le *Corneille* des Grecs, il avoit été grand, quand le sujet exigeoit; les pensées les plus communes recevoient en passant par son imagination ce tour heureux qui les rend sublimes. Ce qui intéresse fut-tout le genre humain, c'est que ses pieces respirent la plus belle morale. Il l'avoit puisée à l'école de *Socrate*; on n'auroit qu'à le louer s'il l'avoit toujours placée avec art. Les meilleures éditions d'*Euripide* sont celles de *Planchin*, en 1771, in-16; & de *Faul Etienne*, en 1604, in-4; mais celle de *Jakob Barnes*, en 1694 in-fol. à Cambridge, a éclipsé toutes les autres. L'éditeur y a joint toutes les scholies & tous les fragmens qu'il a pu trouver, & a étanché de savantes notes & d'une vie du Dramatique Grec. Voyez le Théâtre des Grecs du P. *Brunoy*, sur ce qui concerne *Euripide*.

EUROPE, fille d'*Agenor*, Roi de Phénicie, & femme de *Cadmus*. Cette Princesse étoit si belle, qu'on prétend qu'une des compagnes de *Jupiter* avoit dérobé un petit pot de

lard sur la toilette de cette Déesse pour le donner à *Europe*. Elle fut aimée de *Jupiter* qui, ayant pris la figure d'un Taureau pour l'enlever, passa la mer la tenant fort en dos, & l'emporta dans cette partie du monde à laquelle elle donna son nom.

EUROPUS, un des descendants d'*Hercule*, fut l'aïeul de *Lycargus*.

EURYALE, Héros Troien, suivit *Enée* après la ruine de *Troie*, & fut édifié par la tendre amitié pour *Nisus*.

EURYALE, fille de *Minos*, & mere d'*Orion*, fut aimée de *Nephtun*. Il y eut une autre *Euryale*, Reine des Amazones; une autre, fille de *Pœtus*; & une autre qui étoit une des *Goézaux*.

EURYBATE, Hérault, à qui *Ammon* donna la commission délicate d'enlever *Brisis* à *Achille*.

EURYBIE, Nymph, mere de *Lacifer* & des *Étoiles*.

EURYCLÉE, Voyez EURICLÉE.

EURYCLÈS, esclave devin d'Athènes. On croyoit qu'il portoit dans son ventre le Génie qui l'inspiroit; ce qui le fit surnommer *Engéphompe*; il eut des disciples qui furent appelés de son nom, *Eurycléides* & *Engéphomates*.

EURDYCE, femme d'*Orphée*. En suivant les postuliers d'*Aristote*, elle fut piquée d'un serpent, de la morsure duquel elle mourut le jour même de ses noces. *Orphée*, inconsolable de cette mort, l'alla rechercher jusques dans les enfers, & toucha par les charmes de sa voix & de sa lyre les divinités infernales. *Pluton* & *Proserpine* la lui rendirent; à condition qu'il ne regarderoit point derrière lui, jusqu'à ce qu'il fût sorti des enfers. *Orphée* ne put résister aux regards, & il perdit sa femme pour toujours.

EURDYCE, Dame Illyrienne, que *Plutarque* propose comme un modèle. Quoiqu'elle fût dans un pays barbare, & qu'elle se trouvât avancée en âge, elle le livra à l'estude, pour être en état d'instruire elle-même ses enfans.

EURYDICE, femme d'*Amyntas*, donna quatre enfans à son époux, trois fils, *Alexandre*, *Perdiccas* & *Philippe*, & une fille nommée *Eurydice*. Cette Princesse, & amoureux de son gendre, lui vint l'Empire & sa main; mais ces dons incestueux devaient être le prix de la mort de son mari. *Eurydice* préleva son pere de ce malheur, en lui découvrant les détestables complots de sa mere. *Amyntas* eut la foiblesse de lui pardonner. Après la mort, *Eurydice* se cassa à la faveur ambidueuse *Alexandre*, son fils aîné, qui avoit succédé à son pere. *Perdiccas*, son autre fils, placé sur le Trône après *Alexandre*, périt comme lui. Les Historiens ne nous disent point si ce monstre fut puni de ses exécrables forfaits. *Philippe* son troisième fils, pere d'*Alexandre le Grand*, se mit en garde contre ses embûches, & régna paisiblement.

EURYDICE, fille d'*Amyntas*, fut mariée à son oncle *Aridas*, fils naturel de *Philippe pere d'Alexandre le Grand*. *Aridas* monta sur le Trône de Macédoine après *Alexandre*, mais sa femme tint le Sceptre point lui. Cette femme ambitieuse, qui gouvernoit despotiquement sous un Roi titulaire, écrivit à *Cassandre* de le joindre à elle contre *Polyperchon* qui ramenoit *Olympias* de l'Épire avec son petit-fils *Alexandre & Roxane*, mere du jeune Roi. *Cassandre* vint à la tête de l'armée de ses troupes en Macédoine; mais lorsque les deux armées furent en présence, les Macédoïens abandonnèrent le parti d'*Eurydice*, pour se ranger du côté du jeune *Alexandre*, & qu'ils regardoient comme leur seul Prince légitime. *Olympias* fit percer de fleches *Philippe Aridas*, & obligea sa femme de s'ôter elle-même la vie, lui donnant un coup de poison, duquel elle mourut. Elle s'étrangla 318 ans avant J. C.

EURYTHÉE, Roi de Mycenes, & fils d'*Amphytrion & d'Altemne*. *Junon* le fit naître avant *Hercule*, mais quand d'abord il eut quelcun âge autorisé fut lui. Elle le suscita

pour faire entreprendre à *Hercule* douze travaux, dans lesquels elle éprouvoit voir pour celui à qui *Jupiter* avoit promis de hantes destinées. Mais *Hercule* fut heureusement de tous les travaux & *Eurythée*, craignant de se contenter du Royaume d'*Argos*, cessa de persécuter ce héros.

EURYTE, pere d'*Idalie*. Ayant promis sa fille à celui qui remporteroit sur lui la victoire à la lutte, *Hercule* le présenta, & le vainquit; mais *Euryte* ne voulut pas lui donner; alors *Hercule* le tua d'un coup de massue, & enleva sa conquête.

EURYLOQUE, compagnon d'*Ulysses*. Il fut le seul qui se bornera de la liqueur que *Circé* fit prendre aux autres, pour les changer en bêtes.

EUSEBE, Grec de naissance, succéda au Pape *Saint Marcellin*, le 9 Février 310, & mourut l'année suivante.

EUSEBE Evêque de Césarée, naquit vers la fin de l'Empire de *Gallien*. On ne fait rien de sa famille; on ignore même le lieu de sa naissance. Il vint ce la plus étroite amitié avec *Amphile* Evêque de Césarée. Son ami ayant été martyrisé en 309, il prit son nom pour écrivir ses mémoires dans son cœur. *Eusebe* s'étoit abandonné de bonne heure aux Lettres sacrées & profanes. On ditoit de lui qu'il savoit tout ce qui avoit été écrit avant lui. Il établit une école à Césarée, qui fut une pépinière de Savants. Son mérite le fit élever sur le Siege de cette Ville en 313. L'arianisme insectoit alors l'Eglise & l'Empire. *Eusebe* fut une des colonnes secretes de cette Héresis. Les Ariens, flatés d'avoit dans leur parti un homme tel que lui, le firent nommer à l'Évêché d'Antioche, afin que son élévation réjallit indirectement sur leur secte. *Eusebe* refusa ce Siege, soit pour augmenter son crédit par son désintéressement, soit qu'il fut intérieurement foumis aux Décrets de l'Eglise qui condamnoit ces char-

gemens. *Constantin* lui fut bon gré de son refus, & depuis lors *Théodore* de son estime & de sa confiance. Au Concile de Nicee, en 325, il avoit été placé à la droite de ce Prince. Il y anatomisa les erreurs d'*Arius*, mais il eut quelque peine à soustraire au combat de *Constantin* que les Peres ajoutèrent à la formule. Il assista en 331 avec les Evêques Ariens au Concile d'Antioche, où *S. Eulabe* fut déposé. Ce fut alors qu'il refusa ce Siege. Quatre ans après il condamna *S. Athanasie* de concert avec les Evêques des Conciles de Césarée & de Tyr. Le *S. Evêque* refusa de se trouver dans ces assemblées, parce qu'il detestoit les artifices d'*Eusebe*, & qu'il redoutoit son crédit. Les Prélats assemblés à Jérusalem le députerent à l'Empereur *Constantin*, pour défendre le jugement inique qu'ils avoient rendu contre l'illustre défenseur de la divinité de *J. C. Eusebe* surpris de la religion de ce Prince, & abusé de sa confiance. Il noiait les innocens, & blanchait les coupables. Il obtint le rappel de l'Évêque *Arius*, & l'exil de *Athanasie*. Il connut le foible de *Constantin*, & fit quelquefois de son fondateur du Christianisme dans l'Empire, le persécuteur des vrais Chrétiens. On croit qu'il fut tué par ce Prince & mourut vers l'an 338. *Eusebe* laissa beaucoup d'ouvrages dignes de passer à la postérité qui en en une partie. Les principaux sont, I. *L'Histoire Ecclesiastique*, en dix livres, depuis l'Avènement du Messie jusqu'à la décadence d'*Actinax*. C'est le plus considérable de tous ses livres; il a mérité le titre de Pere de *L'Histoire Ecclesiastique*. Il peut tenir lieu des Historiens originaux des trois premiers siècles. *Eusebe* rejette les narrations fautiveuses avec plus de soin que n'ont fait *S. Epiphane* & tant d'autres anciens. Son style, sans agrément & sans beauté, est plutôt celui d'un compilateur que d'un Historien. Il avoit plus de finesse dans le caractère que dans l'esprit. Ce qu'on ne peut lui pardonner, c'est

le comble flence qu'il garde sur l'Arianisme dans son Histoire; nouvelle preuve contre ceux qui font ce sens de ses mauvaises expressions pour faire un homme orthodoxe d'un intrigant reconnu par toute l'antiquité pour un Arrien d'esprit & de faction. De toutes les éditions de l'Histoire Ecclesiastique d'*Eusebe*, la plus correcte est celle de *Henn de Valois*, in-fol. à Paris en 1669, puis en 1677, avec une version en Latin qui a mérité l'estime du public par sa exactitude augmentée & revue à Cambridge, sur laquelle celle de Turin a été faite. Le *Président Guédon* en a donné une excellente traduction en François. II. *Le vie de Constantin*, en 4 livres; c'est un Panegyrique sous le titre d'Historie. III. *Un Chronique qui renferme les évènements depuis le commencement du Monde, jusqu'à la vingtième année de la traduction de Constantin*. La traduction qu'en fit *S. Jerome* nous a fait perdre une partie de l'original, d'autant plus précieux qu'*Eusebe* entassé dans tous ses ouvrages les passages des Auteurs les plus anciens. *Joseph Scaliger* a prétendu nous donner toute la chronique d'*Eusebe*, dont il avoit ramassé les fragmens épars dans différents Ecrivains. On trouve en effet que son édition, imprimée à Amsterdam chez *Jansson*, in-fol. est presque toute conforme à la traduction de *S. Jerome*. IV. *Les Livres de la preparation & de la demonstration Evangelique*. C'est le traité le plus fort que l'antiquité nous fournisse pour démontrer la vérité de la Religion Chrétienne, & la fausseté du paganisme. De vingt livres dont la *Démonstration Evangelique* étoit composée, il ne nous en reste que dix. Le commencement & la fin du premier livre & du dixième manquent dans toutes les éditions, mais *Fabrieus* les publia en 1725 dans sa Bibliothèque des Auteurs qui traitent de la Religion. Les meilleures éditions de ce livre & de la *Démonstration* font celle de Paris en 1628, en 2 vol. in-fol. avec une version nouvelle de quinze li-

vers de la Préparation par le Jésuite *Vieuz*, & celle du *Donat* jointe aux *Lois* de la Démocratie. *V. Des Commentaires sur les Psaumes & sur l'Épître*, publiés par Dom de Montfaucon, dans les deux premiers Tomes de la collection des Peires Grecs, à Paris 1705. in fol. Il n'y a de commentaire sur les Psaumes que ce même de son Édition en a pu trouver dans les anciens manuscrits, c'est-à-dire, ce qu'*Eusèbe* a fait sur les 119 premiers Psaumes. On trouve dans cet ouvrage des preuves de son Antiquité; le Peire de Montfaucon, contre la coutume des Éditeurs presque tous authenthiques de leur original, a cité plusieurs autorités pour prouver qu'il étoit Arrien, & ces autorités font convaincantes. VI. Des *Opuscules* qui portent son nom, & que le Peire S. moï fit imprimer en Latin en 1643, à Paris Anciens pour & contre *Eusèbe*, recueillis fort exactement par *Fabro*, à la tête de l'édition de son Histoire Ecclésiastique. On a aussi d'*Eusèbe*, *Oratio sibi contra Arianos & locorum S. Mariae Scriptura*, imprimé avec les notes de *Bonifacius & de Clero*, à Amsterdam, in fol. EUSEBE, Evêque de Beryte, puis de Nicomédie, enfin de Constantinople, favorisa le parti d'*Arius*, dont il avoit embrassé les erreurs. Il les abjura au Concile de Nicée; mais cette abjuration forcée ne l'empêcha pas de continuer quelque temps après au Concile en Bithynie, où *Arius* fut rétabli avec pompe. Les troubles qu'il excitoit dans l'Église forcèrent *Constantin* à l'envoyer en exil. Il péignit *Arius* auprès de l'Empereur comme le plus Orthodoxe des hommes; & *Athanase* comme le plus remuant. Il pécha d'avoir mis un Tribut sur les Égyptiens, d'avoir favorisé la rébellion d'un certain *Philomène*, & pour accehler plus sûrement le saint Evêque, il convoya des Conciles, le fit déposer, exiler, & fit recevoir *Arius*. Il se fit élire par Evêque d'Égypte de Constantinople, après avoir

fait déposer *Paul* dont il ambitionnoit la place. *Eusèbe* de Césarée répondit hardiment l'*Arianisme*; *Eusèbe* de Nicomédie s'en faisoit gloire. Il fut chef de parti & voulut l'être. Ses Sectateurs furent nommés *Eusébiens*. Quelques mois avant la mort, en 341, il se reconnoit dans son Concile d'Antioche les septimés Ariens comme des points de foi. *Eusèbe* de Césarée la voula faire passer pour un saint; il l'uc jusqu'à les désués; mais ce sont les vloges d'un homme de parti qui se vantent son chef.

EUSEBE, Evêque, ainsi nommé, parce qu'il étoit Evêque d'Emèse, fut disciple d'*Eusèbe* de Césarée, & mourut vers 359. On lui attribue plusieurs ouvrages qui paroissent être d'Auteurs plus récents. EUSEBE, Evêque de Vercelli, au IV. siècle, mérita ce Siège par des moeurs douces & une piété tendre. Il signala son zèle pour la foi au Concile de Milan en 355. Il proposa d'abord de faire soustrire tous les Evêques à celui de Nicée, avant que de traiter aucune affaire, mais le Concile de *Constantin* le rendit maître de l'Assemblée. Il fit renvoyer la plupart des Evêques à la condamnation d'*Athanasius* par menaces ou par surprise. Ceux qui eurent la force de résister furent bannis. *Eusèbe* fut de ce nombre. Après la mort de l'Empereur, ce saint Evêque retourna à son Eglise. Il parcourut la Grèce, l'Illyrie, l'Italie, & par-tout il opposa une digue aux ravages de l'*Arianisme*. Il finit sagement les jours en 390. On croit que c'est le premier qui joignit le vie monastique à la vie ecclésiastique. Il ne resta de lui que deux ou trois Lettres.

EUSEBE, Evêque de Samosate, illustre par sa foi & par son amour pour l'Église. Il fut d'abord lié avec les Ariens. Le siege d'Antioche étant venu à vagues, ils convintent avec les Orthodoxes de choisir *Melèce* pour Evêque. Ils consentirent à *Eusèbe* le décret de cette assemblée; mais S. Melèce s'étant aussi-tôt déclaré pour la foi Catholique, les Ariens,

appuyés

par l'Empereur *Valens*, résolurent de le déposer. *Eusèbe*, averti de leur pernicieux dessein, se retira dans son Diocèse avec l'aide qu'on lui avoit confié. On fit courir après lui, & l'envoyé de l'Empereur le mena de lui faire couper la main droite, s'il ne rendoit l'aide d'asistance; mais *Eusèbe* présentant ses deux mains, dit avec fermeté qu'il se la laisseroit couper, plutôt que de se dessuier de cet acte, à moins que ce ne fût en présence de tous ceux qui le lui avoient mis en tête. Ce digne Evêque souffrit au lieu de la Nicée dans le Concile d'Antioche en 353, & se trouva à Césarée en Cappadoce l'an 371 pour élire S. *Basilis* Evêque de cette ville, à la prière de S. *Grégoire de Nyssène* le pere. La fermeté avec laquelle il s'opposa aux Ariens, lui mérita une foule de traverses. L'Empereur *Valens* le pria en 373. D'aller en exil, il se désuist en soldat pour aller consoler les Orthodoxes persécutés, fortifiant les faibles, & animant les forts. Après la mort de son persécuteur, *Eusèbe* se trouva au Concile d'Antioche en 378, & y parla en digné défenseur de la divinité de J. C. Il parcourut ensuite diverses Eglises d'Orient. Ayant voulu mettre *Maris* en possession de l'Evêché de Dorique en Syrie, une femme Arienne lui jeta sur la tête une tasse qui le blessa à mort. Le saint Evêque prêt d'expirer demanda la grace de cette malheureuse & de ses complices.

EUSEBE, Avocat à Constantinople, s'éleva, n'étant que simple Laïque, contre l'hérésie de *Nestorius*, & fit une protestation au nom des Catholiques. Devenu Evêque de Dorylée, il se signala avec le même zèle contre les erreurs d'*Eutiches*. Cet hérétique étoit fon ami; il tâcha de le ramener par la douceur, mais le trouvant toujours plus obstiné, il se rendit fon accusateur dans un Concile de trente Evêques assemblés à Constantinople. Ces Sectaires s'en vengèrent en le faisant déposer dans cette assemblée qui fut si bien nom-

mée le *Brigandage d'Ephèse*. *Eusèbe* se trouva encore au Concile général de Chalcedoine en 451, & mourut peu de temps après.

EUSEBIE, femme de l'Empereur *Confiance* dans le IV. siècle, avoit de l'esprit & du goût pour tous les arts. Ses qualités furent ternies par son attachement à l'*Arianisme*. Le dépit qu'elle eut de n'avoir point d'enfants, la porta à faire donner une portion à *Helene*, sœur de *Confiance* & femme de *Julien*, afin de la rendre féconde. On dit même qu'elle corrompit la légèreté de cette Princesse, & que dès qu'elle fut accouchée, cette malheureuse fit périr son fruit. *Eusèbe* mourut vers 351.

EUSTATHE, (S.) né à Side en Pamphylie, d'abord Evêque de Bérée, ensuite d'Antioche. Il se distingua au Concile de Nicée par son zèle & par son éloquence. Les Ariens, excités par *Eusèbe* de Nicomédie, Evêque intrigant & vindicatif, conspirèrent à sa perte. On fitorna une femme publique qui soutint avec serment au saint Evêque qu'elle avoit eu un enfant de lui. Sur cette fausse accusation il fut déposé & exilé par *Constantin* à Trébizonde, où il mourut vers 377. *Eustathe* fut un des premiers qui combattirent l'*Arianisme*; il le fit avec autant de clarté que de force. Les anciens vantent beaucoup ses ouvrages; ils ne valent pas ceux de force. Les anciens vantent beaucoup ses ouvrages; ils ne valent pas ceux de force. Les anciens vantent beaucoup ses ouvrages; ils ne valent pas ceux de force. C'est une véritable perte, s'il est vrai que le *Psalm* en fut aussi pun, les paroles si nobles, les expressions aussi élégantes que *Soyez* le dit. On lui attribue un *Traité* sur la *Pythoïse*, mis au jour en 1629 par le savant *Allartius*, avec un autre *Traité* sur l'*Œuvre* de six jours.

EUSTATHE, Evêque de Thessalonique dans le XII. siècle, étoit un homme Grammairien. Il laissa des Commentaires sur *Homère* & sur *Dionys* le Géographe. Son travail sur le Poète Grec est fort étendu & respectable; il a fait la force & la fécondité de son original, & la fait passer en les Lecteurs. Tous les notes, on trouve dans son ouvrage des Distinctions Historiques & Philologiques

écrites avec beaucoup de sagacité. *Alexandre Paltis*, du Clergé Régulier des Ecoles Piés, a publié en Latin, in-4°, à Rome, en 1742, deux Livres de Remarques favantes & judicieuses sur le *Commentaire d'Eusebe*. Il l'avoit déjà traduit en Latin, & se venoit offrir, par quelques mois auparavant à Genève, en 2 vol. in-8°. La meilleure édition des *Commentaires d'Eusebe sur Homère*, est celle de Rome, en Grec, en 1542, 4 vol. in-fol. A l'égard des *Commentaires sur Dany*, ils ont été souvent réimprimés depuis 1547, qu'ils furent publiés par Robert Eticus avec le seul texte.

EUSTOCHIE ou **EUSTOCHIUM**, (*Sainte*) de la famille des *Scipions* & des *Emiles*, illustre par sa piété & par la connoissance des Langues, fut disciple de *S. Jérôme*. Elle suivit son maître en Orient, & se renferma ensuite avec *Sainte Paule* dans un Monastère de Bethléem, dont elle fut Supérieure. Elle favoit l'Hebreux, le Grec, & employoit la plus grande partie de son temps à méditer les saintes Ecritures. Elle mourut en 419.

EUSTRATE, ecclésiaste Archevêque de Nicée au XII^e siècle, soutint avec force le sentiment des Grecs sur la Procession du S. Esprit, dans un Traité qui se trouve manuscrit dans plusieurs Bibliothèques. Léon *Allatus* fait mention de cinq autres Traités du même Auteur, mais nous n'avons rien d'imprimé de lui que quelques Commentaires sur *Aristote*.

EUTERPE, l'une des neuf Muses. Elle inventa la flûte, & c'est elle qui préside à la Musique. On la représente ordinairement sous la figure d'une jeune fille couronnée de fleurs, tenant des papiers de Musique, une flûte, des hautbois, & d'autres instrumens de Musique après elle.

EUTHYCRATE, Sculpteur de Siccyone, fils & disciple de *Lysippe*. S'appliqua principalement à obliger les proportions. Les statues d'*Hercule* & d'*Alexandre* lui acquirent une grande réputation, aussi-bien que sa *Mède*, qui étoit traquée dans un char à quatre chevaux.

EUTHYME, fameux Athlète. Il combattit long-temps, suivant la Fable, contre un phantôme qui, se voyant vaincu, s'évanouit. Les Sémeries donnoient chaque année à ce phantôme une fille pour la nourrir, afin qu'il ne tuât plus ceux qu'il rencontroit.

EUTHYMIUS, Patriarche de Constantinople, natif d'Asurie, fut mis à la place de *Nicolas le Mystique*, que l'Empereur *Léon VI* avoit chassé de son siège. Il avoit été Moine. Ses vertus & son mérite lui acquirent l'estime de l'Empereur *Léon*, qui le prit pour son Confesseur; mais *Alexandre II*, successeur de *Léon*, bannit *Euthymus*, & rétablit *Nicolas*. Il mourut en exil en 920.

EUTHYMIUS, **ZIGABENUS**, Moine Basilien du XII^e siècle, composa par ordre de l'Empereur *Doriant*, un Traité contre toutes les hérésies. Cet ouvrage, intitulé *Panopie*, est une exposition & une réfutation de toutes les erreurs, même de celles des Mahométans. Il fut traduit en Latin en 1886, par un Chanoine de Verone, & depuis il a été inséré dans la grande Bibliothèque des Vercis. On a encore de ce savant Moine des *Commentaires* sur les Psaumes, sur les Cantiques, sur les Evangiles, littéraux, moraux & allégoriques; mais les allégories sont moins déraisonnables que celles des *Commentaires* de son temps.

EUTICHIUS, ou **EUTICHIUS**, savant Patriarche d'Alexandrie depuis 933 jusqu'en 940, a laissé des *Annales* en Arabe, peu exactes pour l'Histoire & la Chronologie, ainsi que la plupart des autres Historiens Arabes. Peccât les publiés à Oxford en 1718, avec une version Latine. *Selden* prétend prouver par ces *Annales*, que dans les premiers siècles de l'Eglise, il n'y avoit point de différence véritable entre les Prêtres & les Evêques; mais le savant *Affemann* a démontré le contraire.

EUTOCUS, d'Asalon, Commentateur d'*Apollonius* & d'*Archimède*, sous l'Empire de *Justinien*, est un des Mathématiciens les plus in-

telligens qui aient fleuri dans la décadence des sciences chez les Grecs. Ses deux *Commentaires* sont très-bons, & on leur doit bien des traits de son Histoire des Mathématiques. Le premier se trouve dans l'édition d'*Apollonius par Halley*; le second a été publié à Balle en Grec & en Latin en 1543.

EUTROPE, Historien Latin. On ne fait, ni d'où il étoit, ni qui il étoit. On conjecture qu'il avoit vu le jour dans l'Aquitaine, & on fait qu'il exerça de grandes Charges. Il dit lui-même qu'il porta les armes sous *Julien*, dans la malheureuse expédition contre les Perses, mais on ignore quel rang il obtint dans les armées. Plusieurs croient qu'il fut Sénateur, parce qu'ils trouvent à la tête de son ouvrage le titre de *Clarissime* qui ne se donnoit qu'aux Sénateurs. Nous avons de lui un *Abrégé de l'Histoire Romaine*, en dix Livres, depuis la fondation de Rome jusqu'à l'Empire de *Valens*, auquel il se dédita sur la Médecine, sans être Médecin. Son Histoire est le festin de ses ouvrages qui nous reste. Cet abrégé, quoique court, est assez bien fait, les évènements principaux y sont exposés avec netteté, & avec une élégance. L'Abbé *Legoux* en a publié une traduction en François avec des notes, en 1717. *M. Ddlin* en publia une édition Latine en 1746, à Paris chez *Barbau*, avec les observations de *Tanquerel la Ferre*. Elle est très-bien exécutée, comme la plupart des Livres sortis des presses de cet Artiste.

EUTROPE, Eunuch sous l'Empire d'*Arcadius*, & son plus cher favori, parvint aux premières Charges, & fut même élevé au Consulat, & eut de dignités, autresfois si éminentes, val sous *Catigula*, mais elle n'avoit pas encore été avilie au point d'être occupée par un Eunuch. Son insolence, & sa cruauté & la lubricité suivirent tout le monde contre lui: *Valentinien* Général Romain, fit révoquer les troupes, & ne promit de les appaiser qu'à condition qu'on

lui livrerait la tête d'*Eutrope*. *Arcadius* pressé d'un côté par la crainte de l'autre par les prières de la femme *Eudoxie* que l'Eunuch avoit menacé de faire répudier, le dépouilla de toutes ses dignités, & le chassa du Palais. *Eutrope* vint à la vengeance du public se jeter dans une Eglise. On veut l'en arracher, mais *S. Jean Chrysostome* applique la populace par un Sermon qui passe pour un chef-d'œuvre d'éloquence. Au bout de quelques jours il en sortit, on lui fit son procès, & cet homme qui avoit osé s'opposer au Trône impérial, perdit la tête sur un échafaut en 407.

EUTYCHES, hérésiarque, se retira des premières jeunesses dans un Monastère près de Constantinople. Ses vertus & ses lumières charment tous ses Confesseurs, qui le choisirent d'une voix unanime pour leur Abbé. Il passa toute sa vie dans les exercices de la pénitence la plus austère. Il ne sortit de sa solitude que pour aller combattre les erreurs de *Nestorius*; mais il tomba lui-même dans une hérésie contraire & non moins funeste. Il soutint que la divinité de *J. C.* & son humanité étoient quelque nature depuis l'Incarnation, & qu'après l'union du Verbe avec l'humanité, il n'étoit resté en *J. C.* que sa nature divine sous l'apparence du corps humain. *Eusebe* Evêque de Dorylée, son ami, & son admirateur, ayant tenté vainement de le ramener à la vérité, le rendit son accusateur auprès du Concile de Constantinople, convoqué en 448, par *Havilas* Evêque de cette ville. L'hérétique ayant persisté dans ses sentimens, y fut condamné, déposé du Sacerdoce & du gouvernement de son Monastère, & excommunié. L'austérité de ses mœurs lui avoit fait des partisans; l'Eunuch *Chrysaphius*, favori de l'Empereur *Theodose le jeune*, étoit son ami. Il obtint de ce Prince qu'on assembleroit un autre Concile, pour revoir les actes de Constantinople, & que *Disodore* Evêque d'Alexandrie, & autre partisan d'*Eutychès*, en seroit la Présidence. C'est cette assemblée qu'on a nommée la

Brigandage d'Evêques, Eutychiens y fut abous fans autre explication qu'une querelle équivoque, dans laquelle il déclaroit en général qu'il anathématisoit toutes les Hérefes. *Flavian & Eufèbe* les adversaires, furent non seulement déposés, mais cruellement maltraités. *Marcion* successeur de *Thodose* fut plus favorable à la Doctrine Catholique. Il fit assembler en 431 le Concile de Chalcedoine, le quatrième général. L'Eutychiennisme y fut profcrit, *Diofcore* déposé, & la paix rendue à l'Eglise. *Marcion*, connoissant l'esprit querelleur & pointilleux des Grecs, fit plusieurs lois pour défendre de dispenser publiquement fur la Religion. Ces loiges ne purent empêcher la fureur dogmatique des Eutychiens. Il en fit de leurs erreurs comme de celles des Nestoriens. Le mal fa perpétua de génération en génération, & cette Secte, connue aujourd'hui fous le nom de Jacobites, domine encore en Ethiopie, & est répandue en Egypte & en Syrie.

EUTYCHIEN, Pape & Martyr, succéda à *Felix*, le 4 Juin 275. Il ordonna que l'on enleviroit les corps des Martyrs dans des tuniques de pourpre, Il fut martyrisé le 8 Décembre 281.

EUTYQUE, Patriarche de Constantinople, préfida au Concile oecuménique de cette ville en 521. Il avoit été d'abord Evêque de Larize dans le Pont; il fut élevé au fiegge de Constantinople par *Jufinien*, qui lui avoit plu. Cet Empereur étant tombé dans l'erreur des incorruptibles, qui foutenoient que le corps de J. C. n'avoit été fufceptible d'aucune altération, & n'avoit jamais enduré la faim, la foif, ni aucun autre befoin naturel, confcra cette révérence dans un Edit. *Eutype* refufa de le figner, & fut disgracié & exilé, après avoir été déposé dans un Synode. Après la mort de *Jufinien*, il fut rétabli fur fon fiegge. Ce fut alors qu'il compofa un *Traité de la Refurreéion*, dans lequel il foutenoit que le corps des refuscités feroit fû délié, qu'il ne pourroit plus être palpable, La fureur

des Grecs dans ce fiegge & dans les fultans fut de difputer fans relâche furdes queftions que l'ignorance humaine ne pouvoit réfoudre, & fur lesquelles la divinité n'a rien révélé. *S. Grégoire* député du Pape *Plage II*, détrompa *Eutype* de fon erreur. Ce Patriarche mourut peu de temps après en 582, à l'âge de 70 ans.

EUZOÛS, Evêque d'Alexandrie, fut déposé en même-temps qu'*Arius*, par l'Evêque de cette ville, & condamné au Concile de Nicée; mais ayant préfenté en 335, à l'Empereur *Conftantin*, une Confeflion de Foi orthodoxe en apparence, il fut réfta dans l'Eglise, & devint Evêque d'Antioche en 351. C'est lui qui baptifia l'Empereur *Conftance*.

EXPILLI, (Claude) Préfident au Parlement de Grenoble, ami & difciple des plus célèbres Jurifconfultes de fon temps, naquit à Volron en Dauphiné en 1561, & mourut à Grenoble en 1616, à 55 ans. *Henri IV* & *Louis XIII* le fervoient utilement de lui dans le Comté Venafin, en Piémont, & en Savoie. C'étoit un homme très-estimable, l'ami & le protecteur des gens de Lettres. Qui méritoit fon amitié, dit *Chorier* infilliblement, & c'étoit le méritier que d'avoir du faveur & de la vertu. Le Préfident d'*Expilli* étoit Orateur, Jurifconfulte, Historien & Poète; mais il ne remplit bien aucun de ces titres, du moins l'on connoit les ouvrages qui nous reftent de lui à l'exception de nos bons Ecrivains. *Ses Plaidoyers*, imprimés à Paris, in-4°, en 1612, ne font plus lus. *Ses Poéfies*, publiées in-4°, en 1624, ne méritent pas davantage de l'être. Son traité de l'Orthographe *Françoife*, à Lyon, in-fol. 1618, ne reftant qu'un Théorie peu judicieufe, & une pratique bizarre & hors d'ufage.

EXUPERE, (Saint) Evêque de Toulouze, illuftre par la charité durant une grande famine. Après avoir distribué tous fes biens, il vendit encore les vaifés facrés d'un & d'autre, pour affilier les pauvres. Il fut réduit à porter le corps de J. C. dans un

panier d'ofier, & fon fang dans un calice de verre. *S. Jérôme* le compare à la veuve de *Sargapia*, & lui a dédié *Commenfaires* fur le Prophète *Zacharie*. *S. Jerome* mourut vers 477, plein de jours & de vertus.

EYBEN, (Haldric) illuftre & favant Jurifconfulte, né à Norden, en 1629, d'une famille noble, étudia à Marburg, & s'y fit recevoir Docteur en 1655. Peu de temps après, il fut choifit par *George II*, Landgrave de Hefle, pour remplir une des Charges de Droit. Il devint enfuite Conseiller & Antécéfeur à Helmftadt, puis Juge dans la Chambre Impériale de Spire, enfin Conseiller au Concil Antique de l'Empereur *Léopold*. Il mourut en 1699, laiffant de favans ouvrages, imprimés à Strasbourg en 1708, in-fol.

EZECHIAS, Roi de Juda, fuccesseur d'*Achas* fon pere, 727 ans avant J. C. imita en tout la piété de *David*. Il détruifit les autels élevés aux faux Dieux, brifa les Idoles, & mit en pieces le Serpent d'airain que les Hébreux adoroient. Il fit ouvrir enfuite les portes du Temple, & affembla les Prêtres & les Lévités pour les purifier. Après cette cérémonie, le S. Roi monta avec les principaux de Jérufalem, y immola des victimes & rétablit le culte du Seigneur. Son zèle fut récompencé, il reprit les villes dont les Philiftins s'étoient emparés fous le regne d'*Achas* fon pere. Vainqueur des Philiftins, il voulut fecouer le joug des Affyriens, & leur refufa le tribut ordinaire. *Sennacherib* outre dans le Royaume de Juda. Il y étoit entré lorsqu'*Ezechias* fut attaqué d'une maladie peftentielle. Le Prophète *Ifaïe* vint lui annoncer fa mort. Dieu touché par fes prières lui envoya le Prophète pour lui annoncer fa guérifon miraculeufe. Dieu confirma la certitude de fa promeffe par un prodige nouveau. Il fit reculer de dix degrés l'ombre du Soleil fur le cadran d'*Achas*. *Moradac-Baldac* Roi de Babylone, ayant fu les différens merveilles opérées en faveur d'*Ezechias*, lui envoya des An-

buffadeurs pour l'en féliciter. Le faint Roi leur étala tous fes trésors. *Ifaïe* le reprend de ce mouvement de vanité, & lui prédit que tout fera transporté à Babylone. *Ezechias*, s'étant humilié fous la main qui le menaçoit, obtint qu'il ne verroit point ce malheur. Cependant *Sennacherib* s'étoit rendu maître des plus fortes places, & menaçoit Jérufalem. La paix ne fe fit qu'aux conditions les plus dures, le vainqueur exigea du vaincu qu'on lui payeroit une fomme immenfe. *Ezechias* époufa fes vœux, & dépouilla le Temple pour faire à la fois des engagemens; mais à peine avoit-il compté l'argent, que *Sennacherib* rompit le traité, & revint ravager la Judée, blâphémant contre le Dieu qui la protégeoit. Il s'avancra vers Jérufalem; mais l'Angé du Seigneur ayant mafacrée dans une feule nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes de fon armée, il fut obligé de prendre la fuite. *Ezechias* délivré de ce redoutable ennemi, chercha Dieu de tout fon cœur, le trouva & mourut 698 ans avant J. C. à 75 ans. *Général* affaite d'après les Hébreux, qu'il étoit favant dans les Mathématiques; & qu'il fit une réformation de l'année des Juifs, par l'intercalation du mois de Nifan au bout de chaque troifième année.

EZECHIEL, l'un des quatre grands Prophètes, fils du Sacerdoteur *Buth*, fut amené captif à Babylone avec *Jechonias*. Il commença à prophétifer l'an 595 avant Jéfus-Christ. Il fut transporté en esprit dans le Temple de Jérufalem, où Dieu lui montra les abominations qui s'y commettoient. Il eut enfuite plusieurs visions miraculeufes fur le rétabliffement de la Nation Juive & du Temple, fur le regne du Meffie & la vocation des Gentils. Il continua de prophétifer pendant vingt ans, & fut tué, à ce que l'on croit, par un Prince de la Nation, à qui il avoit reproché fon idolâtrie. Les Prophètes d'*Ezechiel* font fort obscurs, fur-tout au commencement & à la fin. C'est fans doute la raifon pour laquelle les Juifs ne vouloient pas qu'on les lût avec.

l'âge de trente ans. Elles font au nombre de vingt-deux, & disposées suivant l'ordre des temps qu'il les a eues. Son style, suivant S. Jérôme, tient un milieu entre l'éloquent & le prolixe. Il est rempli de sentences, de comparaisons, de visions éminentes. Ce Prophète paroit très-vérifié dans les choses présentes.

EZZELIN, ou ECCELIN, Tyran originaire d'Allemagne, mais né en Italie, se montra si pervers dans son enfance, qu'on dit qu'à son temps qu'il avoit été engendré par le démon. Après avoir été quelque temps, à la tête des *Génelins*, il quitta ce parti pour régner despotiquement sur Verone, Pastoue, & sur quelques autres Villes d'Italie, dont il s'étoit emparé. Les Papes Grégoire IX, Innocent IV & Alexandre IV, lancèrent inutilement sur ce scélérat les foudres du Vatican. On prêcha la Croisade contre lui. Toutes les Villes de la Marche Trévisane, & les Princes de Lombardie se liguerent pour en délivrer l'Italie. Il fut pris devant Milan, où il auroit attaqué. On le mena à Socino, où il mourut désespéré en 1259, après avoir exercé pendant quarante ans la tyrannie la plus cruelle & la plus barbare. La Ville de Padoue ayant voulu une fois le voir sur son joug, il fit massacrer douze mille habitants qu'il avoit dans ses troupes ou à son service. Ce monstre étoit superstitieux malgré sa cruauté. Il n'entreprenoit rien sans avoir consulté quatre Astrologues.

F.

FABER, (Gilles) Carme, mort à Bruxelles en 1506, parut avec éclat dans la Chaire, dans un temps où le ministère de la parole étoit avili par le ridicule & le burlesque que les Prédicateurs mêloient aux mystères sacrés. On a de lui une *Chronique* de son Ordre, une *Histoire de Brabant*, des *Commentaires* & d'autres ouvrages.

FABER, (Jean) Dominicain, Docteur en Théologie à Cologne,

prêcha & écrivit avec succès contre les Hérétiques. Il mourut vers le milieu du XVI^e siècle. On a de lui l'*Expositio Bibliorum*, à Ausbourg 1549, in-4°. Il *Prædixit quibus dignoscantur Haeretici*; Ouvrage curieux où il y a beaucoup de choses ingénieuses touchant Luther.

FABER, (Jean) appelé le *Marsieu des Hérétiques*; surnom qui le distingue des autres *Fabers*; naquit en Suabe, & parut avec beaucoup de distinction dans les Universités d'Allemagne. L'Évêque de Constance le fit son Vicaire-Général en 1519, & Ferdinand, Roi des Romains, depuis Empereur, son Confesseur en 1526. Ce Prince le nomma en 1531 à l'Évêché de Vienne, que son grand crédit & l'intégrité de ses mœurs lui avoient mérité. Il mourut en 1542, laissant plusieurs ouvrages d'Histoire, de Controverse & de piété, en trois vol. in-fol. Celui de ses écrits qui lui fit le plus d'honneur, est son *Maliceus Haeticorum*, dans lequel les questions controversées sont traitées avec beaucoup de force.

FABERT, (Abraham) Maréchal de France, naquit à Metz d'un Libraire. Son père le destina au Barreau ou à l'Église; mais le jeune *Fabert*, né pour les armes, vint suivre son penchant. Il servit sous le Duc d'Espèrance dans plusieurs occasions importantes. Il se signala surtout en 1637. On commença dès-lors à conter mille particularités fabuleuses sur la cause de ses succès. On les attribua au Diable, quoiqu'il ne les eût eus que son courage. Il eut l'armée du Roi à la retraite de Mayence, & comparé par quelques Écrivains à celle des dix mille de *Xénophon*. Sa valeur ne parut pas avec moins d'éclat en Italie qu'en Allemagne. Blessé à la cuisse au siège de Turin, il ne voulut jamais souffrir qu'on lui coupât. Il ne faut pas mourir par pièces, dit-il à Turenne & au Cardinal de la Valette qui l'exhortoient à cette opération, la mort m'aura tout entier, ou elle n'aura rien. En 1654, il prit Stenai. Ses services furent payés par le Gouvernement de 564

tân & par le bâton de Maréchal de France en 1658. Le Roi lui offrit depuis le collier de ses Ordres, & il refusa par une modestie plus glorieuse pour lui que toutes ses distinctions. Il prétendit qu'il n'y avoit que les anciens Gentilshommes qui pussent le porter, & que non l'étant point, il ne vouloit pas faire de fausses preuves de noblesse. Ce refus avec la même grandeur d'âme qu'il répondit au Cardinal *Matruis*, qui lui proposoit de lui servir d'espion dans l'armée: *Un grand Ministre comme vous doit avoir toutes sortes de gens à son service; les uns doivent le servir par leurs bras, les autres par leurs rapports; j'avois bon que je sois dans la classe des premiers. Fabert mourut en 1663, à 65 ans. On fit des contes sur sa mort, qui, quoique dénués de vraisemblance, ne laissent pas de se répandre, & trouveront encore quelques partisans dans ce siècle. Philosophe. On avoit imaginé qu'il étoit forticr, on prétendit que le Diable l'avoit enlevé. Ce qui put donner lieu à ces mensonges absurdes, c'est que le Maréchal *Fabert* avoit un foible, étonnant dans un si grand Capitaine, pour l'Alrologie judiciaire. La *Lib. Barre*, Chronique de Sedan & Genève, a publié la vie en 1751, en deux vol. in-12. Il y a des choses curieuses, mais trop de minuties & des choses étrangères au Maréchal. Parmi les traits que nous pourrions rapporter à l'éloge de ce grand homme, nous choisirons ceux-ci. Il croyoit que la guerre il n'y avoit aucune fonction avilissante. Quelques Officiers du Régiment des Gardes Françaises trouverent un mauvais *Fabert*, au siège de Bapaume, s'occupant indifféremment des sapes, des mines, de l'artillerie, des machines, des ponts, & des autres travaux les plus pénibles. Ils chargerent même *Gratoulop*, son ami, de lui représenter qu'il avilissoit la dignité de Capitaine aux Gardes, & d'Officier Capitale. Je n'ai suis très-obligé à mes camarades de faire qu'ils prennent de mon honneur, répondit *Fabert*. Le ton n'avoit cependant leur demander,*

si le bien que m'a fait le Roi est une raison de diminuer le zèle que j'ai toujours eu pour son service. C'est la conduite que l'on me reproche qui m'a élevé aux grades dont je suis honoré. Je servirai toujours de même, quand ce ne seroit que pour reconnaissance. Mais je ne me flatter que ces travaux, que l'on trouve humiliaires, me conduiront aux honneurs militaires les plus élevés. Tout bien considéré, le conseil de ces Messieurs n'est bon que pour ceux qui veulent vieillir dans le Régiment des Gardes. Pour moi, je leur déclare que je n'ai aucune envie d'y rester; bientôt je leur en donnerai une preuve. La nuit prochaine je ferai la descente du fossé, & sans avoir égard à la dignité de mes grades, j'attacherais le Mineur, je travaillerais moi-même à la galerie, à la chambre de la mine, & j'y mettrais le feu si la garnison refuse de se rendre. Malgré la licence que les guerres civiles de France avoient introduites parmi les gens de guerre, *Fabert* continua dans la discipline la plus exacte. Les troupes qui étoient en garnison dans son Gouvernement de Sedan. Les Sédanois effrayèrent à plusieurs reprises de la rareté, de la voir quelques foibles marques de la reconnaissance qu'ils avoient pour des soins si précieux; toutes leurs tentatives furent inutiles. Un voyage qu'il fit à la Cour leur fit balarder d'offrir à sa femme une belle tenture de tapisserie qu'il avoit fait venir de Flandre. Le présent étoit du goût de Madame de *Fabert*; mais elle le refusa pour ne pas déplaire à son mari. Quelque temps après son retour, *Fabert* apprend que ce meuble est à vendre, & qu'on n'en trouve pas le prix qu'il a coûté; *Fabert* qui ne veut pas que l'occasion d'une perte pour le Magistrat, lui envoie l'argent qu'il a déboursé, & pour l'achat de la tapisserie, & pour les frais du transport. Deux jours après il la fait vendre, & ordonne que le produit en soit employé aux fortifications. Les troupes